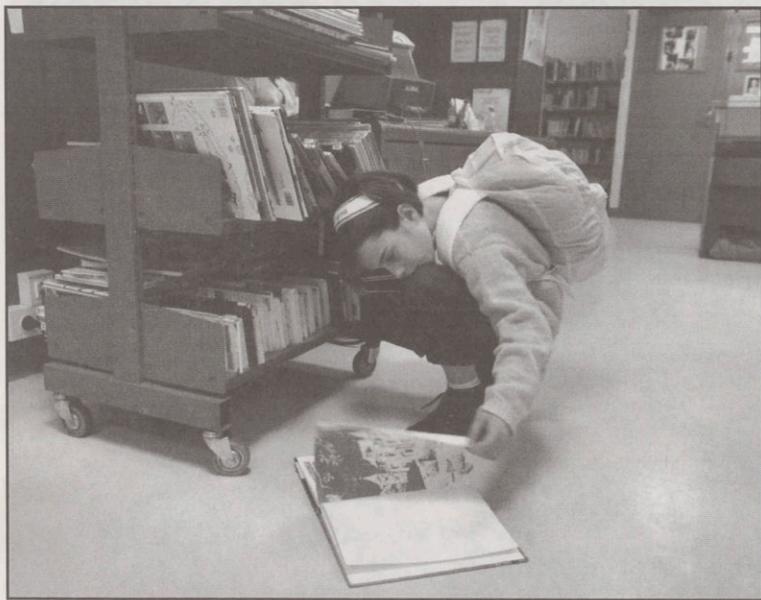


# LE 18<sup>e</sup>

## DU MOIS

MENSUEL INDEPENDANT D'INFORMATIONS LOCALES - N° 13  
DECEMBRE 1995 - 12 FRANCS - 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. 42 59 34 10



Isabelle Goux

Les quatre  
bibliothèques du 18<sup>e</sup>

**650.000 prêts  
par an  
à la  
bibliothèque  
Clignancourt**

Page 7

**L'histoire  
de la bande  
à Bonnot  
commence  
rue Ordener**

Page 13

Deux nouvelles  
rubriques :

- L'image du mois
- Recettes  
de cuisine  
dans le 18<sup>e</sup>

Pages 2 et 15



Février 1912, attaque d'une auto à Montgeron

**Permis de démolir  
sur «l'usine BNP»  
de Barbès**

Page 3

**Tibéri renonce à élargir  
la rue Riquet**

Page 4

**Comment les Algériens  
de la Goutte d'Or  
ont voté**

Page 5

**Le prix Goncourt 95  
habite près du  
funiculaire**

Page 6

**Manifestation anti-  
drogue à La Chapelle**

Page 4

**La bombe a failli priver  
Montmartre de sapins**

Page 6

**Les rues de la face sud  
de la Butte**

Page 12

**Promenade dans le  
cimetière St Vincent**

Page 12

**Les murs de la  
Moskova**

Une exposition à la mairie

Page 16

**Mon 18<sup>e</sup> :  
Don Barreto, guitariste  
Quand la musique cubaine a  
envahi Paris**

Page 11

## IMAGES DU 18e

Sous ce titre, nous inaugurons une nouvelle rubrique, ouverte à tous nos lecteurs : chaque mois nous publierons en cet emplacement une photo, choisie pour son intérêt artistique, ou son caractère drôle, pittoresque ou dramatique, parmi toutes celles que nous aurons reçues... Aucune exigence spécifique quant à la forme de la photo (les photos en couleurs sont acceptées, mais si elles sont sélectionnées, elles seront reproduites ici, bien sûr, en noir et blanc). Seules conditions : la photo doit avoir, d'une façon ou d'une autre, un rapport avec le 18e et il doit s'agir d'une photo originale, oeuvre de la personne qui nous l'envoie. L'auteur de la photo publiée aura droit à un abonnement gratuit de six mois pour la personne de son choix.

Pour ouvrir cette rubrique, nous avons choisi cette très belle composition, communiquée par **Christian Adnin**, qui habite rue Ordener. Elle a été prise dans les escaliers de la rue du Chevalier de la Barre au printemps de 1995, durant les travaux d'installation du «chemin de lumière» inauguré en juin dernier (voir notre n° 9).



### COURRIER - COURRIER -

#### Le square Léon

Tout ce que vous avez écrit sur le square Léon dans votre dernier numéro est vrai, vous auriez pu aussi signaler la saleté : vieux journaux, plastiques, boîtes vides de Coca, crottes de chiens, traînent trop souvent là où jouent les enfants. Les services de nettoyage de la Ville de Paris n'interviennent pas aussi souvent qu'il le faudrait ; par exemple, ils ne passent pas le dimanche, alors que le samedi le square est très fréquenté et qu'il y a donc nécessité de nettoyer. Le quartier de la Goutte d'Or est d'ailleurs plutôt délaissé du point de vue du nettoyage ; la densité de population, le grand nombre d'enfants et de jeunes, et aussi le fait que

beaucoup d'habitants sont arrivés depuis peu de régions rurales du tiers monde (et l'apprentissage des règles de vie dans une grande ville moderne ne se fait pas du jour au lendemain), tout cela fait que les rues sont vite salies. Mais justement, n'est-ce pas là où les rues se salissent le plus que les services de nettoyage devraient intervenir en priorité ?

R. Corpant

#### Notre abonnée la plus âgée ?

Je suis vraiment intéressée par tous vos articles, et je souscris un abonnement de soutien.

Marguerite Porterie

Et Mme Porterie précise avec fierté dans sa lettre qu'elle est née en 1909. Elle est, sauf erreur de notre part, notre abonnée la plus âgée.

Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris, tél. (et fax) 42 59 34 10.

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) :

Bernard Ailloud, Dan Aucante, Bernard Boudet, Noël Bouttier, Christine Brethé, Abdelhak Briki, Claire Cartier-Cottin, Bertrand Combaldieu, Jean-Marie Corvaisier, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Isabelle Goux, B. Jamil, Chantal Juan, Fred Kalfon, Marie-Pierre Larrivé, Françoise Marrié, Christelle Le Miller, Catherine Mondou, Noël Monier, Jean-Philippe Muthet, Thierry Nectoux, Claude Nègre, Jean-Claude Noyé, Patrick Pinter, Olivier Raynal, Silke Rotzoll, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Claude Thomas, Françoise Touttain.

# DESSINEZ

INITIATION AU DESSIN



atelier mary  
120 rue Championnet  
75018 PARIS tél. 42 515 515

## PETITES ANNONCES

### ASSOCIATIONS

• Aide administrative de Clignancourt : si vous avez des papiers à remplir en français, venez au 2/4 rue Esclangon, le mardi de 15 h à 17 h et le vendredi de 18 h 30 à 20 h 30 (gratuit). Tél. 46 06 16 99.

### IMMOBILIER, OFFRES

• A vendre dans le Gers : maison de caractère datant de 1838, mur de pierre, encadrement pierres taillées, charpente chêne massif. Surface au sol : 150 m<sup>2</sup>, combles aménageables. Dépendances mitoyennes : 150 m<sup>2</sup> environ. Intérieur à restaurer. Vue sur Pyrénées (80 km). Océan à 130 km. Possibilités : terrain de 3.200 m<sup>2</sup> ou totalité parcelle 3 ha 80. Accès route départementale à 100 m. Tél. 62 69 36 18.

### IMMOBILIER, DEMANDES

• Ecrivain habitant à la Goutte d'Or cherche à louer local (chambre de bonne ou autre, même sans confort) dans le 18e pour y écrire dans le calme. Tél. après 19 h : 42 09 54 11.

• Cherche 2 pièces à louer dans le 18e, étage élevé avec ascenseur. Tél. le soir 43 79 39 05.

### MESSAGES PERSONNELS

• Pour travaux dans salle de bain, cherche plombier dans le 18e, compétent et pratiquant des prix honnêtes. Quelqu'un peut-il m'en indiquer un ? (Cette annonce ne s'adresse pas aux plombiers eux-mêmes : ils diront tous qu'ils sont compétents et honnêtes, mais comment savoir si c'est vrai ?) Ecrire au journal qui transmettra (préciser : annonce 13-1).

### NOS TARIFS

10 F la ligne de quarante signes. Supplément de 50 F pour une domiciliation au journal. Nous prenons les petites annonces (jusqu'au 18 du mois) sous les rubriques : immobilier, logement (offres et demandes). Ventes et achats divers. Troc. Associations. Messages personnels. Emploi (offres et demandes). Pour nos abonnés : gratuit dans les rubriques «demande de logement» et «demande d'emploi», cinquante pour cent de réduction dans les autres rubriques.

# Permis de démolir sur les bâtiments de «l'usine BNP» à Barbès

Les bâtiments de la BNP qui occupent tout un pâté de maison entre le boulevard Barbès et les rues de Clignancourt, de Sofia et Christiani, vont être démolis (sauf les façades sur rue). Une partie du terrain sera utilisée pour des logements, l'autre partie conservée par la BNP pour des bureaux rénovés et un personnel réduit. Cet établissement, qui a compté 4.000 salariés, n'en aura plus que 1.200.

On avait baptisé ça «l'usine Barbès». Au début des années 80, environ 4.000 salariés y travaillaient. Chaque matin on les voyait arriver en rangs serrés, et repartir le soir à 17 h 30. C'était une des plus grosses entreprises du 18e. Etaient regroupés là les services comptables, le traitement des moyens de paiement (chèques, virements, carte bleue) et le traitement des titres, pour Paris et une partie de la région parisienne.

Evidemment, une telle concentration de salariés créait un terrain favorable à l'action revendicative. En 1974, le grand mouvement social qu'on a appelé «le mai des banques», parti du Crédit Lyonnais, a trouvé son principal centre à la BNP Barbès. En 1978 et 1990, deux très longs conflits propres à la BNP ont vu se succéder à Barbès assemblées générales et manifestations de rue.

Cependant, avec le développement de l'informatique est venu le déclin. Beaucoup d'opérations sont maintenant effectuées dans les agences, directement branchées avec les ordinateurs centraux. Certaines activités ont été transférées dans des centres administratifs plus petits. Le traitement des titres s'effectue désormais à Dinan en Bretagne, où il a apporté une bouffée d'air dans une situation de l'emploi très inquiétante. Mais du coup il n'y a plus actuellement que 1.500 salariés à Barbès.

## Les travaux commenceront au printemps

L'évolution technologique (avec les diminutions d'effectifs qui en découlent), la volonté de démanteler un centre de contestation sociale et aussi, il faut le dire, l'attrait d'une opération immobilière juteuse, ont conduit la direction de la BNP à réduire «l'usine» du boulevard Barbès. Et comme par ailleurs les horaires variables, «à la carte», ont été introduits dans la gestion du personnel, c'en est fini des arrivées et des départs massifs matin et soir.

Les pancartes annonçant le «permis de démolir» sont apposées depuis

## Une assemblée des grévistes dans le grand hall de la BNP Barbès en 1990.



Noël Monier

plusieurs semaines à côté des portes d'entrée rue de Sofia. Les travaux commenceront vraisemblablement au printemps 96 et devraient s'étaler sur deux ans et demi environ. Dans une première étape, les personnels seront regroupés dans la partie nord des bâtiments (côté Barbès et Christiani) pendant qu'on reconstruira, sur 12 mètres de profondeur, un nouvel ensemble de bureaux sur la rue de Sofia. Les salariés s'installeront ensuite dans ces locaux neufs et l'on pourra entreprendre le programme de logements. Les locaux sur la rue de Clignancourt seront reconstruits pour la «caisse générale». Une partie des activités actuelles de Barbès sera relogée dans un nouvel immeuble que la BNP vient d'acquérir Faubourg Poissonnière.

Au total, il n'y aura plus que 1.200 employés sur le site (l'agence locale du boulevard Barbès comprise).

Quant au programme de logements, on sait seulement qu'il s'agirait de «logements sociaux». La Ville de Paris aurait posé cette condition pour accorder le permis de construire. Mais on ignore si ce seront des PLI ou des PLA, en quel nombre, et gérés par qui. C'est le promoteur Meunier-Promotion, filiale de la BNP, qui construira, et revendra ensuite les logements à l'organisme gestionnaire.

## Des bureaux nettement plus exigus

La CGT, très nettement majoritaire dans l'établissement, était totalement hostile à ce projet. La CFDT, deuxième syndicat, avait une

position plus nuancée : elle militait surtout pour que le maximum d'activités soit conservé à Paris même. (Actuellement, pour prendre un autre exemple, la Société Générale transfère en banlieue tous ses services intérieurs.)

En tout état de cause, dans les nouveaux locaux prévus, les bureaux et espaces de circulation seront plus

exigus, ce qui posera des problèmes de conditions de travail. Les «comités d'hygiène et sécurité» turbinent actuellement à plein régime sur ces problèmes ; mais il semble improbable que Barbès revienne les amplexes manifestations d'employés des banques qu'il a connues dans le passé.

Noël Monier

## Les anciens magasins Dufayel

Tout le bâtiment qu'occupe actuellement la BNP abritait autrefois les «grands magasins Dufayel», appelés aussi «le Palais de la Nouveauté». Créés en 1880 par un M. Crespin aux numéros 11 à 15 boulevard Barbès, dirigés ensuite par un M. Dufayel, ces magasins immenses vendaient de tout (depuis les meubles jusqu'à la petite quincaillerie et le linge) à crédit. Ils étaient à l'époque à la pointe de l'évolution du grand commerce. L'entrée principale se trouvait rue de Clignancourt, où avait été construit un spectaculaire portail dont il reste une partie. (Le dôme, la grille, les cariatides de bronze sculptées par Falguière ont été enlevés.) Cette façade, bien sûr, sera conservée.

C'est au début des années 50 que ces bâtiments ont été achetés par la BNCI (Banque nationale du commerce et de l'industrie qui, en juin 1966, a fusionné avec le CNEP pour former la BNP), qui y a réalisé des travaux d'aménagement intérieur très importants.

## Une salle des magasins Dufayel au début du siècle.



Collection Gérard Jouhet

# Les habitants ont gagné : la rue Riquet ne sera pas élargie.

**N**ous avons fait état à plusieurs reprises du projet formé par la Ville de Paris de doubler la largeur de la rue Riquet dans sa partie située dans le 18e, pour en faire un axe de grande circulation. Projet qui se heurtait à l'opposition des habitants unanimes (car la rue Riquet, très commerçante, est un des centres de la vie du quartier de la Chapelle), et des élus de l'arrondissement : M. Chinaud, l'ancien maire du 18e, et M. Vaillant, le nouveau, déclaraient l'un et l'autre qu'ils trouvaient ce projet stupide.

Cela n'empêchait pas l'Hôtel de Ville de poursuivre obstinément son idée, «préemptant» tous les appartements qui venaient à se trouver vacants du côté sud de la rue, les achetant, puis les murant pour les

rendre inutilisables, de manière à pouvoir plus facilement démolir lorsque le moment viendrait.

En fait, il semble que ce projet était surtout «porté» par M. Lafouge, directeur de la Construction et du Logement, personnage qui, bien qu'il ne soit pas un élu, dispose cependant d'une exceptionnelle influence à l'Hôtel de Ville.

Or M. Tibéri, maire de Paris, vient de faire savoir officiellement qu'il renonçait au projet. Dans un courrier adressé aux associations du quartier, il déclare : «Pour la rue Riquet, je crois utile et nécessaire de suspendre le projet tendant à son élargissement. La poursuite de ce projet est difficile à échéance lointaine. (...) Je propose donc que la Ville suspende ses acquisitions

dans cette rue et qu'elle procède à la remise en valeur et à la réutilisation des logements déjà acquis.»

## ZAC Pajol : le vote remis à plus tard

Sur l'autre grand projet d'urbanisme qui agite la Chapelle, celui de la «ZAC Pajol» (construction de 600 logements, une école et un petit espace vert sur un terrain, le long de la rue Pajol, qui appartient actuellement à la SNCF), le débat n'est pas clos.

L'enquête publique officielle menée au début de l'année a montré que, dans leur majorité, les habitants du quartier y sont hostiles. Un chiffre, entre autres, explique pourquoi : l'école prévue dans la ZAC doit comporter 12 classes, soit un peu plus de 300 places. Or les 600 logements prévus amèneront au moins 500 à 600 enfants d'âge scolaire. Cela alors que les écoles existantes sont déjà surchargées...

D'une façon générale, la Chapelle manque d'équipements collectifs et d'espaces verts. Ces terrains rue Pajol permettraient d'en créer, au lieu de vouloir à tout prix augmenter encore la densité de population. Les associations d'habitants estiment qu'au minimum il faudrait ramener le nombre de logements à 300.

Le «commissaire enquêteur» n'avait pas retenu ces protestations des habitants. Son rapport, remis le 8 mai, rendait un avis favorable, mais «sous réserve» de quelques modifications : diminution des locaux commerciaux au profit d'une crèche ou d'une halte-garderie, réalisation d'aires de jeu pour les enfants dans le jardin, mesures favorisant des activités d'animation sociale ou culturelle en rez-de-chaussée des immeubles.

## Daniel Vaillant fait de la résistance

M. Tibéri, début novembre, a annoncé qu'il acceptait ces quelques modifications. Il décidait que le projet de ZAC, ainsi amendé, serait présenté le 13 novembre au conseil d'arrondissement qui devait donner son avis, puis le 20 novembre au Conseil de Paris qui devait le voter définitivement.

Mais M. Vaillant, maire du 18e, hostile à la ZAC, a refusé de l'inscrire à l'ordre du jour du conseil d'arrondissement. Allait-on vers un clash ? Non : M. Tibéri, préférant calmer le jeu, le retirait également de l'ordre du jour du Conseil de Paris.

M. Vaillant de son côté évitait toute déclaration susceptible de jeter de l'huile sur le feu.

On en est là. On discute.

Un problème juridique a été soulevé : selon la loi, si le «commissaire enquêteur» rend un avis défavorable à un projet, et si la municipalité veut quand même le maintenir, elle doit le soumettre au vote dans les trois mois. Passé ce délai, le projet est annulé. Et le Conseil d'Etat estime généralement que la même exigence doit être retenue si l'avis est «favorable sous réserve». Or M. Tibéri ne propose le projet de ZAC au vote que cinq mois après (et même un peu plus compte tenu de son retrait de l'ordre du jour). Cela peut-il entraîner son annulation, et l'obligation de tout reprendre à zéro ? Personne pour le moment ne peut répondre avec certitude.

A noter enfin : pour amadouer les associations de la Chapelle, M. Tibéri leur a proposé d'entreprendre, en concertation avec elles, une «étude socio-économique» sur les besoins du quartier. C'est ce qu'elles avaient demandé. Mais, disent-elles, cette étude, pour avoir une utilité, devrait être réalisée avant que soit prise la décision définitive sur la ZAC Pajol, et non pas après...

**René Molino**



Thierry Nectoux

## Marche pacifique contre la drogue à la Chapelle

**N**on à la drogue, oui à la vie ! et Chapelle sans drogue !, scandaient les quelque 300 habitants du quartier de la Chapelle (1) qui ont défilé, samedi 18 novembre, jusqu'à la mairie du 18e, pour demander une action plus résolue des pouvoirs publics. Les organisateurs insistaient sur la nécessité de lier les quatre aspects de l'action anti-drogue : prévention (une vraie politique d'information sur les dangers de la toxicomanie, création de postes d'assistants sociaux spécialisés, d'éducateurs, etc.), dissuasion (présence permanente de policiers ilotiers et stationnement de cars de police), répression (en priorité du gros trafic qui alimente tous les petits), réhabilitation du quartier.

On reconnaissait parmi les manifestants des responsables d'associations du quartier (entre autres l'Association familiale du rond-point de la Chapelle, l'Association La Chapelle, les associations de parents d'élèves) et plu-

sieurs conseillers d'arrondissement communistes.

Une délégation a été reçue par Daniel Vaillant, maire du 18e, qui a promis de faire tout ce qui est en son pouvoir, et un message a été envoyé au préfet de police. En marge de la manifestation, un commissaire-adjoint expliquait que, depuis quelques semaines, l'action de la police a été intensifiée ; entre la Chapelle et la Goutte d'Or, chaque jour deux ou trois dealers sont arrêtés.

Effectivement, de nombreux habitants de la Chapelle ont constaté une diminution du petit trafic de drogue dans leurs rues. «Mais, commentait un responsable d'association, il s'est probablement déplacé ailleurs. On ne peut pas se dispenser de s'attaquer aux causes profondes du mal.»

(1) Les organisateurs annonçaient 500 participants, mais nous avons compté, à deux moments. Nous avons trouvé 290 manifestants, puis 292, enfants compris.

## Manifestations anti-IVG interdites devant les cliniques

Le préfet de polices s'est prononcé devant le Conseil de Paris le 23 octobre «pour l'interdiction pure et simple» des rassemblements anti-IVG devant les cliniques et hôpitaux de Paris, voire pour traduire les contrevenants en justice. C'est un changement de position : avant l'été dernier les manifestations de «SOS-Tout-Petits» devant la clinique de la rue Ordener étaient régulièrement autorisées. Elles avaient pourtant, à l'évidence, pour objectif beaucoup plus que la simple expression d'une opinion - qui en tout état de cause reste autorisée, les adversaires du droit à l'avortement pouvant exprimer leur opinion ailleurs que devant les cliniques.

Les contre-manifestations, groupant plusieurs centaines d'habitants du 18e, qui ont marqué les dernières interventions de «SOS-Tout-Petits» rue Ordener, sont sans doute pour quelque chose dans le revirement du préfet, de même que la protestation émise en juillet dernier par le conseil d'arrondissement du 18e.

## Ça existe encore...

Comme la moitié des Parisiens, je ne possède pas de voiture. Aussi, lorsque j'ai besoin d'emmener des personnes et/ou du matériel hors de la ville, j'en loue une. Ce que je fis, un jour de ce mois de novembre. Me rendant compte que le véhicule m'avait été donné avec un réservoir quasi vide, je m'arrête à une station sur le boulevard de Clichy, et je demande au pompiste 100 francs d'essence sans plomb. A ma grande surprise il me répond qu'il n'en a pas et qu'il ne peut me proposer que du super «plombé». Et, lorsque je lui demande si, au moment où un peu partout est dénoncée l'augmentation de la pollution atmosphérique dans la capitale, cela ne lui pose pas un problème de conscience, il me répond : «Un peu plus de pollution, un peu moins...» Et puis, comprenant à ma mine que cette réflexion devait être vaguement stupide, il ajoute : «Mais nous en aurons à la fin de l'année.» Il serait plus que temps... Coïncidence : le lendemain, le Parisien titrait : «Seconde alerte en deux jours, la pollution reprend la route»...

## Un atelier de reliure expose rue Joseph de Maistre

Le vendredi 15 décembre de 16 h à 20 h, les stagiaires de l'atelier de reliure Martine Roy, 80 rue Joseph de Maistre, exposent à cette adresse les reliures réalisées durant l'année 1994-95. Entrée libre.(46 27 23 74.)

## 18e INFOS

## Des Algériens du 18e parlent de l'élection du 16 novembre

Six mois après les présidentielles en France, une autre échéance concernait de nombreux habitants du 18e (1) : les élections algériennes qui ont vu la victoire de Zéroual. Comment a-t-on voté à la Goutte d'Or, le quartier où les Algériens sont les plus nombreux ? Réponses au fil de notre balade le 16 novembre au soir.

Il est 19 heures, rue Myrha, devant la mosquée. Quelques hommes en sortent. Ils refusent catégoriquement de répondre à nos questions, sauf un : «Les élections, c'est une mascarade. Ils sont tous pourris, comme vos ministres qui sont en prison. D'ailleurs, j'ai la double nationalité et je ne vote pas en France non plus.»

A deux pas, au square Léon encore très fréquenté à cette heure, deux

hommes d'âge respectable discutent sous un arbre : «Bien sûr que nous sommes allés voter. C'est un devoir.» Et comment voient-ils l'avenir ? Les réponses sont évasives. «Tout ce qu'on espère, c'est la paix.»

Un café rue Polonceau. Belote pour les uns, palabres pour les autres. «Voter, c'est vraiment un acte politique.» Les élections serviront-elles à quelque chose ? «Certainement. La personnalité élue sera

obligée de relever ses manches, d'agir. C'est une deuxième indépendance pour l'Algérie.» Son voisin poursuit : «Les islamistes nous font peur. Nous, on aime bien boire, sortir avec les filles.» Il a choisi Zéroual. «S'il n'assure pas, il sautera.»

## «Peur de représailles»

Un homme attablé, qui se présente comme israélite, nous confie en aparté : «D'après les conversations que j'ai eues, beaucoup ont voté pour ne pas être fichés comme membres du GIA ou par peur de représailles administratives, pour le cas où ils auraient besoin de papiers par exemple.»

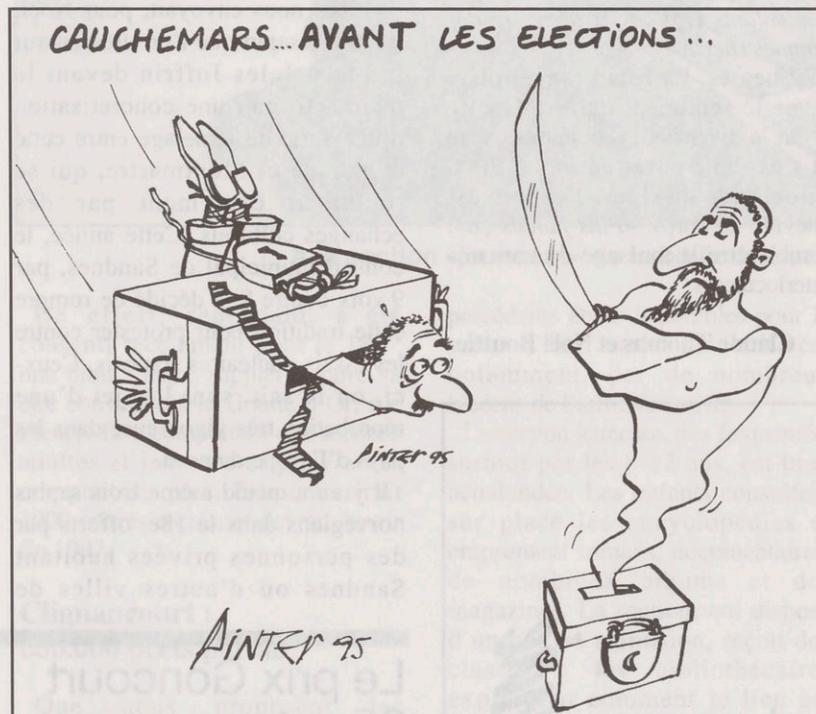
Au café Chez Michel, la télévision braille et les conversations vont bon train. La seule femme exprime ses opinions : «On a été voter pour qu'ils» (NDLR : les islamistes) n'aient plus droit à la parole. C'est pour cela que nous avons donné notre voix à Zéroual...» Du fond de la salle, un homme lui coupe la parole : «Ne dis pas "nous", parce que moi j'ai voté Nahnah (NDLR : islamiste modéré). Et pourtant, je n'ai rien d'un islamiste, mais je crois qu'il est le seul à pouvoir rétablir la paix. Les autres, c'est l'armée et compagnie.»

## «La plateforme de Rome»

Dans un minuscule restaurant de la rue de la Goutte-d'Or, un jeune homme déclare n'avoir pas voté. «Il aurait fallu d'abord ramener la paix civile et organiser ensuite des élections. Elles servent à faire plaisir au Fonds monétaire international (FMI). L'histoire de l'Algérie est celle des occasions perdues. La plateforme de Rome en est une : les trois principaux partis politiques (le FIS, le FFS, le FLN) s'étaient réunis pour tenter d'éviter la violence et on les a ignorés...»

Aït Ahmed, le leader du Front des forces socialistes (FFS), aurait-il dû se présenter ? Cette question délie la langue d'un homme jusque-là silencieux : «Aït Ahmed aurait dû participer à ces élections. C'était un des pionniers de la révolution algérienne. Il a osé aller à Rome et il a payé le prix de ce voyage qui était

(1) A Paris, les résultats ont été les suivants : Sadi 44,48 % ; Zéroual 41,20 % ; Nahnah 11,13 % ; Boukrouh 3,19 %.



## Entre Montréal et Montmartre : le référendum sur la «Belle province»

Les Québécois habitant le 18e ont, eux aussi, voté le mois dernier. Comme tous leurs compatriotes ils étaient appelés le 30 octobre à se prononcer sur l'avenir du Québec : indépendance ou maintien dans le Canada ?

Pascale vit six mois de l'année à Montréal et les six autres à Montmartre. Elle a passé la nuit du 30 au 31 octobre rue Pergolèse, dans le 16e, à la Délégation générale du Québec, qui ouvrait ses portes à 1 heure du matin (à cause du décalage horaire) afin que les Québécois de Paris puissent suivre en direct la retransmission des résultats du référendum, sur trois énormes postes de télévision.

Comme la majorité des personnes qui se trouvaient là, Pascale attendait une victoire du oui pour être heureuse. Elle y a cru un moment. Des drapeaux québécois fleurissaient dans la foule. Mais à la fin,

ce fut la déception : le non l'avait emporté par 50,6 % des voix. La question posée était : «Acceptez-vous que le Québec devienne souverain après avoir offert formellement au Canada un nouveau partenariat économique et politique... ?»

Paule, elle, venue à Paris pour ses études, espérait aussi une victoire du oui. Dans sa chambre rue Yvonne Le Tac, elle avait reçu de sa mère restée au Québec une énorme quantité de documentation sur la campagne électorale. Une fois le résultat proclamé, elle pestait ; selon elle, ce sont les «allophones» (les Québécois dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais) qui ont fait pencher la balance vers le non.

Elle a regagné Montmartre au petit matin, déçue. Mais elle pense déjà au prochain référendum qui, espère-t-elle, sera à nouveau organisé dans quelques années.

Chantal Juan

un premier pas vers la paix. Et bien que je ne sois pas islamiste, je n'accepte pas l'annulation des élections de 1991 que le FIS avait remportées.»

A l'autre bout du quartier, au bas de la rue Léon, un café affiche clairement sa préférence, avec le poster de Saïd Sadi, le candidat du

### Le vote au féminin

Les femmes du quartier de la Goutte-d'Or ont été voter massivement. Pour cela, il a fallu qu'elles s'organisent entre elles pour la garde des enfants. La plupart des femmes que nous avons interrogées affirment qu'elles ont participé à ce scrutin « pour que les choses changent en Algérie ». Certaines ajoutent cependant que « c'est aussi une façon de défier le boycott des élections, une façon de dire aux islamistes : « Nous sommes là et il faudra compter avec nous ». Elles avouent aussi que la peur d'une bombe les a effleurées, « mais ce n'est pas ça qui allait nous faire reculer ». Quelques-unes évoquent cependant la peur de représailles administratives en cas d'abstention. Nous avons également interrogé quelques femmes islamistes qui ont unanimement répondu : « Nous n'allons pas voter parce que tout est arrangé d'avance. »

RCD (Rassemblement culturel et démocratique).

Le porte-parole du lieu, partisan de Sadi, « le chef de la résistance actuelle », intervient sur un ton enflammé : « Nos irresponsables politiques ne sont pas assez mûrs pour s'entendre. Certains d'entre eux veulent des élections, d'autres ne veulent parler qu'à partir de la Chari'a (l'ensemble des textes fondamentaux de la loi islamique, NDLR). Le peuple a tranché : il est allé massivement aux urnes malgré les menaces des islamistes. » L'avenir? « Le président élu sera obligé d'organiser des législatives. Les démocrates se sont réveillés maintenant et une nouvelle classe politique va s'imposer. »

### La diversité s'exprime

Une femme, elle aussi électrice de Sadi, s'installe avec nous au bar : « Je suis fière d'être musulmane, mais l'Islam n'a jamais prescrit d'égorger des enfants et d'ouvrir le ventre des femmes enceintes. »

22 heures. La balade se termine. Avec le sentiment qu'à la Goutte d'Or, la diversité des opinions existe et s'exprime ouvertement. A 2000 kilomètres d'Alger, l'espoir est chevillé au corps. « Plus jamais ça », semble être le message de tous nos interlocuteurs.

Claude Thomas et Noël Bouttier



Les sapins de Sandnes l'an dernier place Jules Joffrin

Noël Monier

## La bombe atomique a failli priver le 18e de sapin

Depuis 1988, chaque année, la commune norvégienne de Sandnes nous envoyait, pour Noël, un grand sapin que l'on dressait sur la place Jules Joffrin devant la mairie. C'était une concrétisation d'une sorte de jumelage entre cette commune et Montmartre, qui se traduisait également par des échanges culturels. Cette année, le conseil municipal de Sandnes, par 9 voix contre 8, a décidé de rompre cette tradition pour protester contre les essais nucléaires français. Ceux-ci, on le sait, sont l'objet d'une réprobation très vigoureuse dans les pays d'Europe du nord.

Il y aura quand même trois sapins norvégiens dans le 18e, offerts par des personnes privées habitant Sandnes ou d'autres villes de

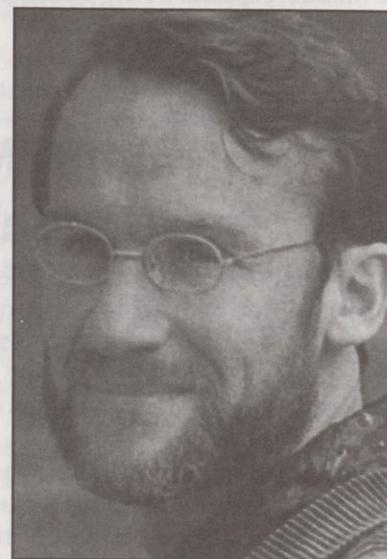
Norvège. Sollicitées par l'association Paris-Montmartre, qui chaque année organisait les festivités autour de cet arbre de Noël, ces personnes « ont estimé que les habitants du 18e ne devaient pas subir les conséquences de désaccords politiques se situant à un niveau bien plus élevé », nous a déclaré M. Midani M'Barki, président de Paris-Montmartre. Un des trois sapins sera installé place Jules Joffrin, un autre place du Tertre, le troisième sera offert à l'Institution du Sacré-Coeur, une maison d'enfants située rue St Rustique. L'inauguration aura lieu le 9 décembre à 11 h devant la mairie, avec participation d'un groupe musical norvégien... et bien entendu des tambours des Poulbots.

### Le prix Goncourt 95 est un Montmartrois

C'était sans précédent : le même Roman a obtenu, cette année, deux des prix littéraires les plus convoités, le Goncourt et le Médicis. Il s'agit de l'oeuvre d'Andrei Makine, *Le testament français* (Mercure de France éditeur).

Andrei Makine, arrivé à Paris il y a huit ans venant de Russie, et après y avoir habité « vingt lieux différents », s'est fixé sur les pentes de Montmartre, pas très loin du funiculaire; dans une toute petite chambre. Il déclare aimer ce quartier. Un de ses plaisirs est de marcher dans Paris.

*Le testament français* est inspiré des récits que fit à Andrei Makine enfant sa grand-mère Charlotte, qui avait vécu à Paris dans sa jeunesse. « C'était, a expliqué Andrei Makine, une Française par excellence qui



Andrei Makine.

vécue, en Russie, l'arrestation de son mari et les purges stalinienne. Elle me parlait de l'amour romantique chez Nerval. Et mon roman est un roman philosophique, sur l'immortalité : l'enfant observe sa grand-mère et croit qu'elle ne mourra jamais... »



LIBRAIRIE

L'Humeur vagabonde

44, rue du Poteau, 75018 Paris  
Tél. 42 23 23 15. Fax 42 23 23 39.

Du mardi au samedi 10 h - 20 h,  
et le dimanche 10 h - 13 h.

12 000 titres en stock

Rayons : Littératures

Jeunesse, BD

Arts

Sciences humaines

Policiers

Carte de fidélité

Commandes clients

L'Humeur Vagabonde

# Quatre bibliothèques dans le 18e dont une des plus grosses de Paris

De plus en plus fréquentées, mais avec un budget en diminution, comment les quatre bibliothèques municipales du 18e (Clignancourt derrière la mairie, Budin à la Goutte d'Or, Maurice Genevoix à l'Évangile, et Porte Montmartre), avec leurs sections adultes, jeunesse et discothèque, répondent-elles aux attentes des lecteurs et amateurs de musiques ?

Une bibliothèque municipale, ça peut être une salle sombre gardée par un cerbère grincheux, ou de belles pièces avec des rayonnages en bois chaud, des couleurs vives, de chouettes nanas comme guides sur l'océan des livres. Il y a le style fonctionnel, lieu froid, employés sans âme ; ou le bric à brac vétuste, illuminé par un vieil amoureux des livres... Et dans notre 18e, qu'est-ce qu'on peut se mettre sous la dent ?

A noter d'abord : il n'existe pas dans l'arrondissement un réseau de « bibli » avec une politique commune. Chacune des quatre bibliothèques - Clignancourt (la principale avec ses sections adultes, jeunesse et discothèque), Pierre Budin (adultes et jeunesse), Maurice Genevoix (jeunesse) et Porte Montmartre (adultes et jeunesse) - est indépendante et gère son fonds de livres, son public, sans se préoccuper de ce que font les collègues.

## Une cinquième bibliothèque à la fin 97

Les bibliothèques sont-elles au moins en nombre suffisant et bien réparties dans les quartiers ? D'après nos informations, il n'existe pas à Paris un schéma prévoyant de les implanter en fonction du nombre d'habitants. Seul impératif : les enfants ne doivent pas avoir une trop grande distance à parcourir pour se rendre dans les sections jeunesse, qui sont donc plus nombreuses. Selon Jean-Pierre Lubek, secrétaire du syndicat CFDT des services publics parisiens, « on va trouver le même nombre de bibliothèques dans les arrondissements du centre, 3e, 4e, pourtant moins peuplés que le 18e, mais où les élus au Conseil de Paris, Tibéri, Dominati, ont davantage de poids... »



A la section «jeunesse» de la bibliothèque Clignancourt

Un effort, cependant, a été consenti récemment pour le 18e : une bibliothèque supplémentaire va être construite à la Goutte d'Or, rue Fleury. Elle comportera des sections adultes et jeunesse et prêtera des compact-disques. Elle couvrirait 1000 mètres carrés, et devrait ouvrir fin 1997.

## Clignancourt : 650.000 prêts par an

Que nous proposent les bibliothèques existantes ? Celle de Clignancourt, inaugurée en 1967, est, avec ses 21.000 emprunteurs en 1994, un des plus gros établissements de Paris. Elle rivalise avec la bibliothèque Jean-Pierre Melville, dans le 13e, pour le nombre annuel de prêts, environ 650.000. Bien que couvrant tous les domaines, la section adultes a un fonds développé en droit (beaucoup de bibliothèques se sont ainsi constituées une spécialité) et dans le domaine des arts (photo, architecture...), de la philosophie et de la littérature. Par contre, elle n'acquiert que peu de bandes dessinées, en comparaison avec d'autres.

La bibliothèque dispose au quatrième étage d'une salle de travail ouverte au public, où l'on trouve les « usuels » (encyclopédies, dictionnaires, etc.) et aussi, en consultation, le dernier numéro de 210 revues, qui couvrent tous les domaines : sciences, automobile, sport, voyages, informatique..., les numéros

précédents étant disponibles pour le prêt. Cette salle est utilisée, notamment, par de nombreux lycéens de l'arrondissement.

La section jeunesse, très fréquentée, surtout par les 8-12 ans, est bien achalandée. Les enfants consultent sur place les encyclopédies et empruntent romans, documentaires, de nombreux albums et des magazines. La section, qui dispose d'un budget animation, reçoit des classes : les bibliothécaires expliquent comment le lieu est organisé, présentent des livres ; trois ou quatre fois dans l'année a lieu une *heure du conte* avec la participation de marionnettistes.

La discothèque comptait en 1994 quelque 16.000 CD, mais avait renoncé aux cassettes audio. Tous les genres sont représentés : musique classique, jazz, musiques traditionnelles, et aussi rock et rap pour la clientèle «jeunes», la plus nombreuse. « Nous avons constitué, explique un employé, un fonds de musique africaine, maghrébine, raï, orientale, ciblé sur la population du 18e, qui marche bien ». La section prête aussi des vidéocassettes, elle en a environ 3.200. L'équipe privilégie les films de qualité, mais évite un choix trop élitiste. Elle a acquis de nombreux films pour enfants.

Le budget des acquisitions est-il suffisant ? Le conservateur, Mlle Mercier, le considère comme correct. Mais le budget pour les livres adultes et jeunes (428.000 F en 1995), a baissé d'environ 14 % en trois ans.

A telle enseigne qu'à leur dernière réunion, syndicats et direction des bibliothèques ont émis un vœu commun, demandant « des moyens suffisants, pour maintenir les effectifs et renouveler le patrimoine ».

Plus inquiétante est l'absence, à la section «adultes», d'une politique d'animation. Mlle Mercier considère que « la publicité sur les bibliothèques est bien faite, les gens viennent d'eux-mêmes chercher les livres, donc il n'est pas nécessaire d'aller au-devant d'eux ». Aussi se limite-t-elle à des présentations d'ouvrages, par thèmes, sur présentoirs. Pourtant, on sait que beaucoup de gens de milieu populaire ont une relation difficile avec la lecture, assimilée à une discipline scolaire parfois mal vécue. C'est pourquoi les bibliothèques dynamiques multiplient expositions, débats, voire installent un stand sur le marché, pour intégrer le livre dans la vie quotidienne des gens...

## Maurice Genevoix : spéciale jeunesse

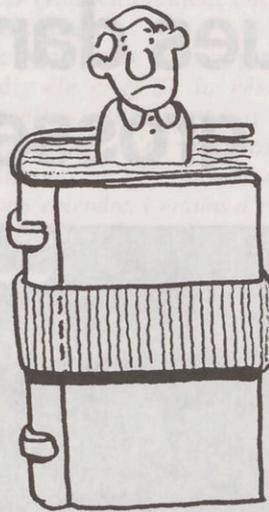
Toute autre est la conception qui prévaut à Maurice Genevoix, une bibliothèque spécialement destinée aux jeunes et aux enfants ouverte en 1991. D'emblée, elle a été fréquentée par des « ados » du quartier, qui cherchaient un lieu de rencontre. L'équipe a pris le parti de ne pas les mettre dehors, même s'ils étaient bruyants et chahuteurs. Elle leur a ouvert un petit local, avec une chaîne

hi-fi, donne un coup de main aux devoirs, organise des expos, de petits concours, présente des livres pratiques (cuisine, modelage..) qui correspondent à la culture des jeunes, a monté un petit fonds de cassettes, avec beaucoup de rap. Elle a aussi un énorme fonds de BD.

Du coup, les gamins, qui au départ s'étaient servis dans les rayons, ont respecté le lieu. Ils ont compris qu'ils étaient chez eux, et les vols sont revenus à un niveau normal, alors que des équipements voisins, qui s'étaient barricadés, ont été saccagés. Comme la bibliothèque reçoit de nombreuses classes, les ados considèrent que «c'est pour les petits frères», et sermonnent les «faucheurs». Dans la foulée, des relations riches se créent entre le personnel et les jeunes. «Au départ, raconte un bibliothécaire, je les regardais avec un peu de condescendance. Mais eux cherchent la faille, font de la provoc, vont le plus loin possible, pour voir. Ça oblige à être vrai, car ils demandent que je m'implique, que je dise comment j'aurais agi, face à tel problème.»

### Un déficit de personnel

Ceci dit, Maurice Genevoix, comme les autres bibliothèques parisiennes, souffre d'un déficit en personnel. A l'origine du problème, l'informatisation. Quand celle-ci a commencé, en 1985, explique Jean-Pierre Lubek, les coûts devaient être compensés par la suppression de 125 postes sur les 900 du réseau des «biblis» parisiennes, suppression qu'on justifiait par la rapidité accrue des opérations de prêt. Toutefois, il était prévu que si le nombre de prêts augmentait, des postes devaient être ouverts en proportion. Mais l'image de l'informatique, les nouveaux supports (vidéos) ont attiré du monde, certaines «biblis» doublant leurs prêts, et la Ville n'a pas tenu ses engagements. Résultat : le personnel passe de plus en plus de temps au prêt, travail abrutissant,



Sabadel

aux dépens du conseil aux lecteurs et du travail d'acquisitions. D'où un malaise qui se traduit par des grèves perlées depuis un an et demi.

La solution de la Ville consiste à embaucher des chômeurs sur des CES qui durent un an, ou plus, jusqu'ici sans formation sérieuse, puis à les mettre dehors puisqu'on ne peut pas recruter ferme sans concours. On imagine que de tels procédés ont dû remettre sur les rails des gens fragilisés par le chômage!...

Bernard Boudet

### Le coût de l'inscription

L'inscription est gratuite pour tout ce qui concerne les livres, il suffit de présenter un justificatif de domicile. La cotisation est de 200 F pour l'emprunt de CD, 400 pour CD + vidéo-cassettes.

A noter : l'inscription à la bibliothèque Clignancourt donne accès à toutes celles des autres arrondissements qui sont déjà informatisées. (Par exemple, l'inscription à la discothèque Clignancourt permet d'emprunter aussi à la discothèque centrale des Halles, dans la limite bien sûr du nombre de prêts autorisés par personne).

18e  
INFOS

## Les Micro-Kids du centre Hébert

Entrez dans un monde virtuel pour mieux retrouver le monde réel : ce pourrait être la devise des jeunes qui au centre Hébert, 12 rue des Fillettes, dans le quartier de la Chapelle, apprennent tous les soirs à jouer avec l'informatique et la vidéo.

**M**ega-drive pour Micro-Kids au Centre d'animation Hébert. Tous les soirs, du lundi au vendredi de 17 h à 19 h, et le mercredi toute la journée, Stéphane Delhomme accueille au sous-sol du Centre ses Micro-Kids, une centaine de gamins et de jeunes de 10 à 17 ans, passionnés de jeux vidéo et d'informatique, les fait jouer, les laisse jouer - 80 jeux différents à leur disposition - et les initie au multimédia, ludique comme pédagogique.

Micro-Kids constitue, avec la danse-jazz, la gym, le dessin, la magie et bientôt les sports de combat, une des animations proposées aux jeunes du quartier (et aux moins jeunes puisque un des 550 usagers du Centre est âgé de... 72 ans) au 12, rue des Fillettes. Micro-Kids existe depuis l'ouverture du Centre, en décembre 1983, et Stéphane est à pied d'oeuvre depuis le tout début.

### L'émission du dimanche matin

Pour 400 F par an (outre les 80 F de cotisation annuelle pour adhérer à l'association Agora qui gère le Centre), à raison de 2 heures et demi par semaine, et parfois davantage car Stéphane n'est pas chien, les accros du jeu peuvent se livrer à leur passion et progressivement se lancer dans l'informatique. Chez Stéphane,

on apprend à créer son monde virtuel, on organise aussi des concours entre soi ou avec d'autres accros venus d'ailleurs, on teste enfin des nouveaux logiciels. C'est en effet auprès des Micro-Kids du Centre Hébert que Richard Joffo, le producteur de l'émission qui s'appelle justement *Micro Kid's* le dimanche matin sur France 3, teste les jeux avant qu'ils soient mis sur le marché. Les jeunes donnent un avis général, ainsi que des notes sur la présentation, le graphisme, l'animation, la musique, le bruitage... Joffo, qui habite d'ailleurs le 18e, tourne également à Hébert des «micro-trottoirs» qui passent dans son émission.

Toujours présent, toujours attentif, animateur professionnel mais aussi «grand frère», Stéphane, du haut de ses 28 ans, est proche de ses kids, prêt à épauler un gamin en galère, à offrir le restau à un autre - pour qui c'est la première fois -, il les écoute, leur fait confiance, les responsabilise et ça marche. Il n'y a jamais eu de problème : «Ils savent que tout doit bien se passer, que s'il y a la moindre anicroche tout sera fini. Alors...»

Et puis Stéphane ne se borne pas à bidouiller ses micros. Il organise aussi, pendant les vacances, des stages multi-activités. Cela a commencé avec dix jeunes, pas plus, en mars 1994, il y en avait 72 au dernier stage en juillet 1995. Pour 150 F la semaine, du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h, au programme : bowling, patinoire, visites de Paris et de ses environs. Ils sont allés à la Villette, au Louvre, au musée Grévin, à la Maison de la Radio, sur les bateaux-mouche, au parc Astérix. Disneyland est en prévision.

M.-P. L.

## CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRACE À SES LECTEURS. POUR QUE LE 18<sup>e</sup> DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros), 130 F.
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des "Amis du 18e du mois" : 230 F (130 F abonnement + 100F cotisation).
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien).
- (cochez la formule que vous avez choisie)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", à l'adresse : Le 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris.

# 18e INFOS

## Le quartier Guy Môquet fête Noël

Après avoir organisé la fête de l'été, les 200 commerçants adhérents de l'association du Village Guy Môquet ont décidé d'offrir aux habitants du quartier une animation de Noël. En plus des traditionnelles illuminations, chaque jour, du mardi 19 décembre au dimanche 24 inclus, une magnifique calèche tirée par un cheval sillonnera les rues, de la porte de St-Ouen au métro La Fourche et alentour, avec à bord un Père Noël qui distribuera des clémentines aux enfants. Un clown-animateur professionnel, Clovis «le musicien fou avec sa vélauto» (voiture à pédale propulsée par un moteur), animera les rues de ses facéties.

## Le «Collectif de vigilance» un an après

Un an après sa création, le «Collectif de vigilance et de solidarité du 18e (42 54 01 01) organisait salle Saint Bruno, à la Goutte d'Or, une réunion publique pour faire le point sur son action. Parmi la bonne cinquantaine de présents, on notait trois représentants de la nouvelle municipalité de l'arrondissement. Ce qui a permis un dialogue direct entre élus et administrés. De nombreux sujets ont été abordés : depuis l'exclusion illégale des immigrés maghrébins du Fonds national de solidarité, jusqu'à la présence massive du service d'ordre du Front national certains samedis au marché du Poteau, en passant par les problèmes des RMIstes parisiens, la destruction du quartier de la Moskowa, la difficulté pour les enfants d'étrangers en situation irrégulière d'être inscrits à l'école, voire la dénonciation à la police de ces mêmes étrangers par des fonctionnaires municipaux. Sur ce dernier point, Christophe Caresche, premier adjoint au maire du 18e, a assuré que la délation, pratique courante sous l'ancienne municipalité, n'avait plus cours à la mairie du 18e. Le Collectif a pris acte mais, sachant notamment que le personnel municipal dépend directement de l'Hôtel de Ville, il reste vigilant...

## Où les enfants sont rois : les «crèches parentales»

Trois «crèches parentales» dans le 18e (rue Marcadet, rue Hermel, rond-point de la Chapelle), animées par les parents eux-mêmes mais reconnues par les organismes officiels.

**U**n convoi : un ou plusieurs adultes, manœuvrant une poussette double, à laquelle s'accrochent deux mômes bariolés à gauche, et à droite une petite gamine, queue de cheval en l'air, portant sur le dos un autre bébé, se dirigeant vers l'un des squares de l'arrondissement. Cette petite troupe signifie : crèche parentale à proximité!

Qu'est-ce qu'une «crèche parentale»? Approchez de l'une des vitrines derrière lesquelles elles vivent - par exemple *Acidulés et à croquer* dans la rue Marcadet ou *La Chouine* dans la rue Hermel : des femmes et des hommes, des parents, jouent avec les enfants, entre les

toboggans en bois, les décors abondants de tissus colorés, de papier crêpon... Et si vous avez de la chance, un des petits rois ou reines de cet endroit viendra vous causer à travers la vitre.

Derrière cette image heureuse, il y a toute une organisation stricte et coûteuse, qui ne se voit pas. Des éducateurs professionnels travaillent sur le lieu pour assurer une continuité de personnes et de styles pédagogiques dans la journée de la quinzaine d'enfants. Les parents se relaient à raison de permanences de quatre ou cinq heures.

Les activités des 6 mois à 3 ans demandent à être organisées. A la Chouine, il y a une matinée piscine régulière. Il y a parfois des sorties théâtre ou spectacle, des animations musicales, des ateliers de pâte à modeler, de peinture, de gym... Les repas sont cuisinés sur place, avec les aliments achetés pendant des «week-

ends ménage». L'organisation de tout ce réseau, qui se veut à la fois rigide et souple, est discutée dans des assemblées : gestion, financement (un tiers de cotisations, entre 1000 et 2000 francs par famille, deux tiers de subventions de la Caisse d'allocations familiales et de la Ville de Paris), rénovation des locaux, etc...

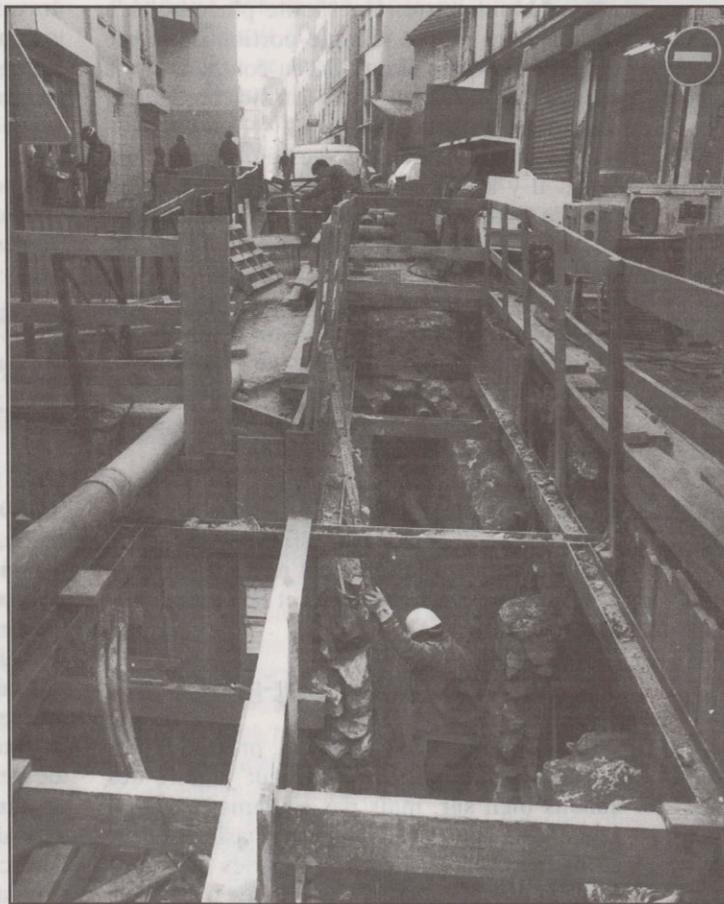
Dans l'association «mère» des crèches parentales, l'ACEPP, les deux crèches presque voisines du 18e arrondissement sont parmi les plus vieilles fondations, une fois la phase post-soixanthuitarde des «crèches sauvages» terminée. L'aînée, *La Chouine* (née en septembre 83) va modifier sa façade au cours de sa rénovation l'année prochaine. L'entrée se fera par l'extérieur, sur un niveau intermédiaire entre espace de repos et de jeux. De la rue, on verra un «pont de singe». *Acidulés et à croquer* a choisi une autre solution pour satisfaire aux exigences de la DASS et de la PMI (les deux administrations qui exercent le contrôle) : le déménagement. Il reste à trouver le local de rêve.

*Les Enfances*, crèche parentale au rond-point de la Chapelle, a déjà son «pont de singe». Ce lieu surprend par son décor boisé sur deux niveaux, lumineux, offrant plein de possibilités d'arpenter, de se voir à travers des petites ouvertures en formes animales, de suivre les activités de chacun. Construit il y a cinq ans, cet ensemble d'architecture d'intérieur est signé Navir : l'atelier qui restructurera aussi *La Chouine*.

Il y a aussi *Vanille et Chocolat*, rue Doudeauville, association loi 1901 avec des parents au conseil d'administration, mais, plutôt qu'une crèche parentale, il s'agit d'une halte-garderie avec uniquement des professionnels à la garde des enfants.

De ces lieux d'accueil parentaux, chacun a ses priorités et ses problèmes. *Acidulés et à croquer*, cherche à remplir en même temps une fonction sociale d'insertion de jeunes : ceux qui y travaillent en CES (contrat emploi Solidarité), sont généralement repris ensuite avec un contrat de qualification. *Les Enfances* a un projet «pluriculturel» : environ 60 % des familles et des professionnel(le)s sont d'origine étrangère et font entrer leurs spécificités dans la vie de la crèche - raison pour laquelle celle-ci est soutenue en partie par le FAS (Fonds d'action sociale des travailleurs immigrés). On recherche ainsi l'osmose avec le quartier. Parents et éducateurs se plaignent cependant de l'insuffisance des espaces de jeu. «Davantage de squares», telle est leur attente face à la future ZAC Pajol.

Silke Rotzoll



## Des fissures dans les égouts : c'est à cause des carrières

La rue Polonceau devait être rendue à la circulation le 1er décembre. Elle avait été interdite aux voitures fin août, d'abord par crainte de voir la chaussée s'effondrer puis en raison des travaux, après que des fuites importantes se soient produites dans l'égout qui se trouve sous la rue, au carrefour Polonceau-Erckmann-Chatrion, provoquant des inondations dans les caves de l'immeuble voisin.

Des travaux de consolidation des égouts ont également eu lieu du côté de la rue de Clignancourt, près de la rue Custine. Dans les deux cas, les fissures étaient dues à l'existence des anciennes cavités de carrières.

18e

COUPS DE CŒUR

Coups de cœur, c'est le bon plan, la boutique sympa, le lieu à découvrir. Chaque mois, un membre de l'équipe du 18e du mois vous fait découvrir ses coups de cœur : ce mois-ci, **Jean-Marie Corvaisier**. Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire : nous ne touchons pas un sou pour les articles qui figurent dans cette page.

#### Ascenseur-lit

Ça monte et ça descend, cela se voit sur des publicités derrière la vitrine modeste d'*Ascenseur-lit*, au 11 de la rue Muller, une rue qui monte ou qui descend, c'est selon, au pied de la Butte Montmartre. L'ascenseur-lit, c'est rigolo. C'est une invention pour gagner de la place. En position d'utilisation, le lit est en hauteur, formant mezzanine. Vous voulez dégager la surface sous le lit pour faire la fête ? vous appuyez sur un bouton et le lit rejoint le plafond. Un truc pas mal pour s'envoyer en l'air ! *Ascenseur-lit* propose également des lits escamotables derrière de fausses cheminées ou de faux placards.

• *Ascenseur-lit, 11 rue Muller, métro Château-Rouge. Tél. 42 64 36 62.*

#### Rien que du pain

Du pain, rien que du pain, et du très bon, au Fournil Manzagol. Derrière la vitrine sobre, pas de viennoiserie, pas de bonbons, pas de gondes, rien que du pain, fait à partir de farine de blé moulu avec son germe, à la meule de pierre. Du pain de campagne à fermentation lente, au levain naturel et salé au sel de mer. Du pain bien levé, bien cuit, dense, présenté en corbeilles de vannerie sur de simples tréteaux. Si vous êtes votre unique convive, le pain de deux kilos, mis sous le torchon, gardera son moelleux pendant quinze jours, mais vous l'aurez sans doute mangé en deux ou trois jours, tant il est bon.

• *Fournil Manzagol, 33 ter rue Doudeauville, métro Château-Rouge. Tél. 46 06 13 11.*

#### Le marché Dejean

Le marché Dejean, c'est toute la rue Dejean, c'est pas cher, c'est du choix, des couleurs et des odeurs, et c'est six jours sur sept. Vous voulez du poisson, il y en a de toutes sortes, des gros, des petits, des thiofs, des capitaines, des silures, des roussettes, des méditerranéens, des océaniques, des nordiques, des africains. Et des fruits de mer, des crustacés. Et des poissonniers et poissonnières qui connaissent leur métier. A côté, des bouchers qui débitent des tonnes de viande, bonne et pas chère. Fruits et légumes ? Du choix encore : aux deux bouts de la rue, des produits de la terre de France et d'ailleurs, figues, pastèques, piments, et encore ail, oignon, persil, citrons non traités. Un tire-bouchon, des objets de ménage ? Fouillez à l'étal du petit bazar. Du boudin antillais, des pieds-paquets, des oreilles de cochon ? Le tripier et le charcutier sont juste à côté, rue des Poissonniers. Enfin, des colifichets, du maïs grillé ou cuit à l'eau, chez les petits vendeurs de petites choses et les mamans africaines sur le trottoir. Pour ceux qui veulent manger africain ou asiatique, les magasins exotiques ne manquent pas dans les rues voisines. C'est un condensé du monde, ça bouge, ça vit.

• *Rue Dejean, métro Château-Rouge. Tous les jours sauf lundi.*



Bernard Ailloud

## Une jolie petite place sans nom

C'est une jolie petite place tranquille et ombragée, à flanc de coteau de la Butte Montmartre. Une petite place qui n'a pas de nom propre, simple portion de la rue Albert Paul qui s'élargit là, au confluent de la rue Muller et des escaliers Utrillo, bordée par les jardins Willette.

Trois bistrot en face-à-face agrémentent les lieux. Il y a *L'été en pente douce*, du nom du film de Gérard Krawczyk, le plus récent, ouvert au printemps 1990 à la place d'une boulangerie. Teintes rosées à l'intérieur, véranda d'hiver et terrasse d'été. Jean-Louis Spapperi préside aux destinées de l'établissement, mi-salon de thé mi-restaurant fleurant la cuisine méridionale. (Si vous voulez y déjeuner, n'attendez pas qu'on vous apporte le menu : il figure sur des tableaux de bois posés sur les banquettes.)

Il y a aussi *Le soleil de la Butte*, une brasserie en forme de figure de proue entre les rues Muller et Feutrier : décor marin pour ce navire d'eau douce. Ben et Dédé ont repris il y a seize ans cet ancêtre des années 30 et servent bière et plats cuisinés.

#### Sirop au chewing-gum

Et puis, adossé aux escaliers, on trouve *Les canons de Montmartre*. On peut y boire des canons bien sûr, mais pas seulement. Pascal Laurent, le patron (né en 1954 quasiment dans ce bistrot), offre aussi seize sortes de sirops dont un au chewing-gum (c'est très bon). Cela s'appelle *Les canons* à cause des vrais canons qui défendaient le Montmartre d'autrefois. Avant, du temps du père de Pascal, cela s'appelait tout simplement *Chez Marcel*. Mais en 1966 on a changé le décor, orné l'intérieur de fresques d'un artiste de la Butte, Buffenoir, avec les moulins et les canons, ceux que le peuple hissa au sommet de Montmartre en 1789 et ceux qu'il refusa de rendre en 1871, le jour où commença l'insurrection de la Commune.

Sur la petite place viennent quelques touristes éclairés, loin du troupeau aveugle, mais aussi les gens du spectacle qui travaillent plus haut sur la Butte et surtout des voisins du quartier,

fidèle clientèle d'hiver comme d'été. Chacun des cafés a sa spécificité, mais tous trois travaillent en émulation sans concurrence. Ils ont même fondé une association, prenant en charge commune les illuminations de la Fête de la musique ou du bal du 14 juillet.

*Les canons, Le soleil, L'été*, lequel choisir ? Aux beaux jours, selon le moment de la journée, il y a toujours une terrasse à l'ombre et une autre au soleil. On peut alterner, tourner au fil des heures et c'est toujours bien.

Marie-Pierre Larrivé

## L'assemblée torride des Compagnons de la Tête de Veau

Pour la deuxième fois, les adhérents de la *Confrérie des Abats, Compagnons de la Tête de Veau*, association «bachique, chevaleresque et conviviale» dont le siège est au 4, rue des Poissonniers, ont tenu leur banquet-assemblée générale, le 10 novembre 1995, dans la bourgade de Saint-Gobain, en Picardie, sous la présidence de celui qui fonda la Confrérie en février 1994, Gérard Roy (natif de Montmartre), et avec la présence indispensable de Bernard Houlette, le grand chef cuisinier montmartrois installé depuis peu à Saint-Gobain.

Une centaine de personnes participaient à ce banquet torride. Selon les statuts de l'association, «pour en faire partie le candidat doit faire la preuve de ses talents en préparant pour les Compagnons un plat réalisé avec les abats de son choix» lors du banquet qui les réunit tous les deux mois. Un autre article des statuts indique que ceux «qui se sentiraient des dispositions pour taquiner la muse, la composition musicale, les beaux-arts en général, sont encouragés à exploiter leurs dons : consacrés au boudin, à la saucisse ou à l'andouille, tous sonnets, poèmes épiques, berceuses, plaintes, gouaches, pastels, charmeront les convives au dessert».

Bernard Ailloud

# Mon 18e par le guitariste Don Barreto

## Quand la musique cubaine a conquis Paris

Brun de peau, une tête à la Picasso, le regard doux, une vivacité et une allure qui à 86 ans font envie, Emilio Don Barreto est un guitariste émérite auquel on doit l'introduction de la musique cubaine en France. Il a joué de Manille à Monte-Carlo. Mais l'essentiel de sa carrière, il l'a fait à Paris, où il habite depuis 1926, fidèle au 18e arrondissement. Le Montmartre des cabarets chic des années 30 et 40 a été le théâtre essentiel de ses exploits ; il était à l'époque, avec Django Reinhardt, un des guitaristes les plus célèbres en France. Récemment encore, en 1992, il a fait à Montmartre une réapparition remarquée, une année durant, au *Moloko*, une boîte latino.

### Depuis trente ans rue Myrha.

Nous vivons, ma femme et moi, rue Myrha depuis trente ans. Avant, c'était un grand village, tout le monde se connaissait. Nous allions au cinéma dans une petite salle du quartier où chacun se hélait. C'était très sympa. Hélas, c'est devenu un ghetto, la diversité dans la population a reculé. Le changement a été net quand des petits commerçants installés ici depuis longtemps sont partis. Mais, ces réserves mises à part, nous continuons d'aimer très fort cet arrondissement, où nous connaissons plein de gens et qui a abrité et abrite une foule d'artistes. Notre fille habite place des Abbesses, un endroit merveilleux.

J'ai toujours vécu dans le 18e arrondissement ou tout près. Je garde un très bon souvenir de la rue de l'Évangile, un quartier alors très vivant et sympathique. J'ai habité également rue de La Tour d'Auvergne et rue Pigalle, dans le 9e.

### Montmartre centre de la vie musicale.

En 1926, venant d'Espagne, mon oncle et moi nous avons débarqué à Paris, ne connaissant aucun mot de français. Un vieux Cubain de connaissance nous avait installés dans un hôtel de la rue Durantin. Nous y avons dormi à l'étroit et eu froid. Au matin, nous avons demandé à disposer de deux chambres. Au lieu de quoi le type de l'hôtel a mis nos valises dans la rue. Naïvement nous nous étions demandé si ce n'était pas la coutume locale. Bien des années plus tard, mon oncle, de retour en France, m'a rappelé cet épisode et m'a dit : «Viens, on va aller retrouver ce type et lui dire deux ou trois choses...» Il voulait en découdre mais nous ne l'avons pas retrouvé.

Pourquoi Montmartre ? Mais parce que c'était un des centres de tout ce qui était musical (1).

(1) Pour l'essentiel, les cabarets cités ici se trouvaient dans le «Bas Montmartre», au sud du boulevard de Clichy, quartier qui s'était détaché du «Haut Montmartre» lors de la Révolution française et qui ne fait donc pas partie du 18e, mais qu'on a toujours continué à appeler «Montmartre», spécialement lorsqu'on évoque son rôle dans la vie nocturne des spectacles et des plaisirs. (NDLR)

A l'époque il n'y avait guère de concerts que pour la musique classique, tout le reste de la vie musicale se passait dans les cabarets, très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Les plus prestigieux se trouvaient là. Les rues Fontaine et Pigalle n'étaient qu'une succession de boîtes très chics où venaient le Tout Paris et les étrangers. Le champagne y était de rigueur. J'ai joué dans la plupart d'entre elles, que ce soit *Chez Florence*, à l'Abbaye de Thélème, au *Palermo*, au *Chantilly*, créé en 1934 et devenu aujourd'hui le théâtre Fontaine. Il y avait dans cette boîte une course à poneys et des attractions fantastiques. Au *Brick Top*, où j'ai aussi joué, j'ai connu Cole Porter, auteur des plus célèbres thèmes de jazz, et l'actrice Gloria Swanson, une star du cinéma muet. A Pigalle j'ai vu Piaf et Aznavour à leurs débuts.

Les cachets étaient très bons. Je payais mes musiciens 250 F de l'époque par soirée alors qu'une dactylo gagnait 500 F par mois ! J'ai bien vécu et ne regrette rien. La plus grosse fortune, c'est la santé. Je touche du bois car je n'ai jamais été malade. Après guerre, de retour de captivité, car j'ai passé trois ans dans un camp à Compiègne où les Allemands m'avaient enfermé, j'ai travaillé à la *Villa d'Este*.

Aujourd'hui il y a un retour de mode sur Montmartre. La *Cigale*, par exemple, qui pendant de longues années était devenu un endroit plutôt minable, regardez son succès actuel !

### De la biguine à la musique cubaine

Un des grands moments de ma vie a été ma venue au *Mélody's bar*, au coin de la rue Fontaine et de la rue de Douai, en 1932. On m'avait demandé d'y jouer du jazz et des biguines, une nouvelle danse antillaise à la mode. C'est là que j'ai introduit dans mon répertoire des morceaux typiques cubains, *danzones*, *sones*, une musique inédite à Paris, et très vite le succès est venu. C'est devenu un des lieux les plus prisés du Tout Paris, une adresse qui se transmettait par le bouche à oreille. Je me souviens y avoir vu Fats Waller et l'un des Rothschild. Les gens découvraient des sonorités nouvelles dues à l'emploi des bongos, de la flûte. J'y suis resté un an avant de partir, de mon propre gré. Le succès était tel que Montmartre dans la foulée s'est couvert de cabarets cubains.

A la même époque j'ai fait mes premiers enregistrements pour Decca. Depuis j'en ai fait tellement que je ne saurais les compter.

La vie de musicien, c'était aussi bien sûr les tournées. La première, avec mon frère Marino, fut une grande tournée européenne avec la troupe



Bernard Allouard

*Black People* dans laquelle se produisait Sydney Bechet. Nous, nous jouions dans l'orchestre de fosse qui accompagnait les tableaux et sketches de la revue, moi au violon, mon frère au piano.

Django Reinhardt ? Oui, bien sûr, je l'ai connu. A l'ABC, qui était le premier music-hall de Paris, mon orchestre, l'*Orquesta cubana Don Barreto* a été programmé en même temps que sa formation quinze jours durant. C'était un copain très agréable. Lors d'une *Nuit des étoiles*, à Paris, nous étions à l'affiche aux côtés d'Arletty, Sacha Guitry, Mistinguett.

Ensuite, avec ma femme Olga, qui chantait avec talent un répertoire de chansons latines, espagnoles et cubaines et qui avait fait ses débuts au Rex, nous nous sommes produits en trio, avec un pianiste, Aurelio Barba, un peu partout dans le monde.

Propos recueillis par Jean-Claude Noyé

### DISCOGRAPHIE

Sont disponibles en CD chez Harlequin :  
*Don Barreto. 1932-1935.*  
*Don Barreto, vol. 2 : 1932-1936.*  
*Don Barreto et son orchestre au Mélody's bar : 1932-1946.*

### Service d'Information sur la Rénovation Immobilière et Hôtelière

Association loi 1901

99, rue du Mont Cenis, 75018 Paris. Tél. 42 23 57 23.

Cotisation 1995-1996 : 100 francs.

Pour toutes informations personnalisées pour vos travaux d'intérieur



Image étonnante sur cette tombe d'inconnus : deux visages peints derrière, une fenêtre.

## Le cimetière Saint Vincent

Moins connu que le cimetière Montmartre, le cimetière Saint Vincent se cache à flanc de butte. Adossé au Lapin Agile, son mur couvert de lierre rouillé par l'automne rappelle les vignes alignées à un jet de pierre des sépultures. Du bas du cimetière, on aperçoit le Sacré-Coeur.

Discret, on y entre par le 6 de la rue Lucien Gaulard (à l'angle de la rue Caulaincourt et de la place Constantin Pecqueur). Jusqu'en 1905, date du percement de la rue Caulaincourt, l'entrée se situait dans la rue Saint Vincent qui lui donna son nom. Ouvert le 5 janvier 1831 pour remplacer le cimetière du Calvaire fermé huit ans auparavant, et bien que de surface réduite (5.900 mètres carrés), on y recense près de mille concessions - qui accueillent encore de nouveaux pensionnaires.

Peu de gens arpentent ses allées tranquilles, même les jours de Toussaint. Seuls quelques curieux s'attardent sur la tombe en marbre

rose du peintre de Montmartre Maurice Utrillo, ou celles d'Eugène Boudin, peintre lui aussi, des écrivains Marcel Aymé et Roland Dorgelès, du musicien Arthur Honegger, de l'acteur Harry Baur (qui fut entre autres Jean Valjean dans une des versions cinématographiques des *Misérables*), du chansonnier et comédien Gabriello, des dessinateur Jules Chéret et Steinlen (la statue de ce dernier se trouve en face de l'entrée du cimetière, place Constantin Pecqueur).

Une des tombes du cimetière est particulièrement visitée : celle d'Yvon Le Loup, mort en 1926 et qui, sous le nom de *Sédir*, fut une vedette des groupes spirites dirigés par *Papus* (docteur Encausse pour l'état-civil), lui-même enterré au Père Lachaise. Ils ont encore une petite cohorte de fidèles.

Le cimetière Saint Vincent ressemble à un lieu de promenade, ou pour ceux qui y reposent une étape paisible vers quelle autre destination ?...

Bertrand Combaldieu

## LES RUES DU 18e

### La face sud de la Butte

L'audacieux montagnard qui voudrait faire l'ascension de la Butte Montmartre par sa face sud a le choix entre diverses voies, portant différents noms. Quelles sont les origines de ces noms ?

Plusieurs rues portent tout bêtement le nom du propriétaire du terrain sur lequel elles furent ouvertes : c'est le cas des rues **Garreau**, **Durant**, **Burq** ; la rue **Berthe** porte le prénom de la fille d'un propriétaire, la rue **Gabrielle** de la femme d'un autre. La rue **Drevet** évoque un graveur du début du XVIIIe siècle, la rue **Tholozé** un général (1781-1853) qui participa à la conquête de l'Algérie, la rue **Azaïs** l'auteur d'un système philosophique bien oublié (1766-1845). Et la rue **André Barsacq**, le directeur du théâtre de l'Atelier (1909-1973).

#### Rue Chappe : le télégraphe

Lorsque Montmartre était une commune autonome, cette voie s'appelait rue du Télégraphe, à cause de la station de télégraphe à bras que Claude Chappe avait installée en 1794 au sommet de la Butte (voir *Le 18e du mois* n° 10). Quand en 1860 Montmartre et dix autres communes de banlieue furent annexées par Paris, le conseil municipal de la capitale se trouva devant un problème : plusieurs rues portaient le même nom. Il y avait notamment deux rues du Télégraphe, une à Montmartre et une à Belleville où Chappe avait installé une autre station de son télégraphe. On rebaptisa du nom de Chappe celle de Montmartre.

#### Place Emile Goudeau : les Hydropathes

Journaliste, chansonnier, poète, romancier, Emile Goudeau (1850-1906) récitait ses vers dans les cabarets du Quartier latin et ceux de Montmartre. Il fonda le Club des Hydropathes, cercle littéraire et quelque peu farceur dont firent partie Charles Cros, Jules Laforgue, Germain Nouveau, François Coppée, Léon Bloy et bien d'autres.

#### Passage Depaquit : la Commune libre

Dessinateur de médiocre talent mais amuseur génial et buveur hors pair, Jules Depaquit (mort en 1924) fut un des héros de la bohème montmartroise. La première semaine du mois, il bâclait ses dessins pour assurer «la matérielle» ; les trois autres semaines il discourait et festoyait dans les cafés de la Butte en compagnie des chansonniers Couté et Hyspa, de Suzanne Valadon, d'Erik Satie qui



mit en musique sa pièce de théâtre (canalaresque) *Jake in the box*, ou de quelques autres de ses innombrables amis. Il fut élu en 1921 le premier maire de la joyeuse «Commune libre de Montmartre».

#### Rue Poulbot : la République de Montmartre

Francisque Poulbot (1879-1946) fut célèbre avant tout pour ses merveilleux dessins des gosses des rues (alors très pauvres) de la Butte. Son nom est devenu un nom commun : on désigne couramment du nom de «poulbots» les gamins des rues. Figure populaire de Montmartre, adjoint de Depaquit à la Commune libre, c'était aussi un homme d'une grande générosité, et lorsqu'il fonda en 1922 la République de Montmartre, ce n'était pas seulement pour le plaisir d'organiser des fêtes, mais aussi pour financer les oeuvres qu'il avait créées pour les enfants déshérités : dispensaire, colonies de vacances, distributions de jouets, etc.

#### Rue Androuet : la Grande Galerie du Louvre

La famille Androuet du Cerceau fut une des plus illustres lignées d'architectes de l'histoire de France. Jacques Androuet (1515-1585), introducteur en France de la Renaissance italienne, auteur d'un *Livre des édifices antiques et romains* et d'un *Livre des grotesques* où apparaît son goût pour les décors luxuriants, fut architecte de Henri III. Son fils Baptiste (1545-1590), un des bâtisseurs du Louvre, dessina aussi les plans du Pont Neuf (achevé après sa mort). Son autre fils Jacques II (1550-1614), architecte de Henri IV, construisit la Grande Galerie du Louvre et le pavillon de Flore. Jean (1585-1649), fils de Baptiste, est l'auteur notamment de la terrasse et du célèbre escalier du château de Fontainebleau. Le nom «du Cerceau», accolé à celui d'Androuet, leur vient d'un ancêtre marchand de vin dont l'enseigne était un cerceau de barrique.

ACHAT

LIVRES ANCIENS  
ANTIQUITES

VENTE

Robert JONARD

80, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris. Tél. 42 29 37 97.

Ouvert du lundi au samedi inclus  
de 10 h à 19 h sans interruption.

## Ça s'est passé en décembre

# Rue Ordener en 1911 la bande à Bonnot réalise le premier hold-up en automobile

Comme chaque matin, Ernest Caby s'est réveillé tôt, ce 21 décembre 1911, chez lui rue Oberkampf où sa femme est concierge. Il a endossé sa jaquette à boutons de cuivre, uniforme des «garçons de recette» (nous dirions aujourd'hui encaisseurs et transporteurs de fonds) de la Société Générale. Il est passé au siège de la banque, rue de Provence, où on lui a remis deux grosses sacoches, qu'il doit porter à la succursale de la rue Ordener. Il a pris le tramway de la ligne Trinité-Saint Ouen, est descendu, comme chaque matin à la même heure, à l'arrêt Championnet où l'attendait Peemans, un autre employé de la banque, chargé de l'escorter jusqu'à l'agence située 146 rue Ordener, juste à l'angle de la cité Nollez (là où se trouve actuellement un magasin d'électro-ménager).

A peu près à la hauteur du 156, Caby voit s'avancer vers lui deux hommes jeunes tenant des revolvers. L'un d'eux tire sur Peemans, le manque. Peemans s'enfuit en appelant à l'aide. L'autre tire deux fois sur Caby, le blessant gravement à la nuque (la colonne vertébrale est touchée) et au ventre, et lui arrache ses sacoches. Puis, calmement, les deux bandits montent dans une voiture de marque Delaunay-Belleville qui roulait lentement le long du trottoir et où les attendaient deux autres hommes. La voiture accélère, tandis que ses occupants tirent des coups de feu pour maintenir les passants à distance, et disparaît bientôt. L'affaire n'a duré que quelques minutes.

Elle va faire un bruit énorme dans les journaux : c'est la première fois en France que des bandits utilisent une automobile pour une attaque à main armée.

### Une voiture sur la plage

Le commissaire Dupuis, du commissariat des Grandes Carrières, mène l'enquête. Il a peu d'éléments : les témoignages des commerçants voisins et des quelques passants qui ont assisté à la scène sont contradictoires. Il apprend cependant

que, quelques heures après le hold-up, une voiture répondant au signalement de celle qui opérait rue Ordener (modèle de luxe, très rare), a «brûlé» sans s'arrêter le poste de péage (on disait : d'octroi) de Compiègne. L'employé de l'octroi a relevé le numéro. La voiture sera retrouvée abandonnée sur la plage de Dieppe. La plaque d'immatriculation est fautive, mais le numéro du moteur révèle qu'il s'agit d'une voiture volée dans la nuit du 13 au 14 décembre à Boulogne-sur-Seine. La police est persuadée, et elle a raison, que c'est bien l'auto utilisée rue Ordener.

Autre indication utilisable : les sacoches volées ne contenaient en argent liquide que 5.286 francs, maigre butin qui ne permettra pas aux quatre hommes d'aller loin ; le reste était en titres très difficiles à revendre. La police alerte donc ses indicateurs : qu'ils lui signalent toute tentative de négociation de ces actions et titres.

Une récompense de 100.000 francs est offerte à qui fournira un renseignement permettant d'arrêter les coupables.

### Le garagiste de Bobigny

Les journalistes, eux aussi, se sont lancés sur la piste. Le *Petit Parisien* publie une information provenant de son correspondant à Bobigny : un garagiste nommé Dettweiller, pas très bien vu de ses voisins, a reçu, précisément dans la nuit du 13 au 14 décembre, des visiteurs arrivés à bord d'une Delaunay-Belleville répondant au signalement diffusé par la police.

M. Jouin, adjoint au chef de la Sûreté, et qui désormais supervise l'enquête, est furieux d'avoir été «grillé» par la presse. Il tient cependant là un élément qui orientera les recherches de façon décisive. Car Dettweiller est fiché comme anarchiste ; c'est dans cette direction que la police va désormais porter ses efforts.

Arrêté, Dettweiller reconnaît qu'effectivement, il a reçu cette nuit-là des hommes qui voulaient faire réparer leur voiture. Mais, explique-t-il, c'étaient de simples clients, qu'il voyait pour la première fois. La police le garde cependant en prison et installe une souricière chez lui. Plusieurs visiteurs sont interpellés, interrogés. Parmi eux, une certaine Jeanne Bèlardi, connue comme étant la maîtresse



L'attaque de la rue Ordener, reconstituée par un dessinateur du journal *Excelsior*.

d'un certain Leblanc, anarchiste. Leblanc s'appelle en réalité Carouy, la police le sait aussi. Mais Jeanne Bèlardi déclare qu'elle l'a perdu de vue depuis plusieurs mois ; cette piste, une piste parmi d'autres, ne mène à rien.

### «Je reconnais son regard !»

Cependant Ernest Caby, le garçon de recette blessé rue Ordener, va mieux et peut être interrogé. Sur son lit d'hôpital, on lui présente des photos d'anarchistes. Soudain il s'exclame : «*Celui-ci, c'est lui qui a tiré sur moi, je le reconnais à son regard !*» Il s'agit d'un certain Octave Garnier, beau garçon de 23 ans, recherché pour insoumission.

Les nombreux «indics» dont la police a truffé les milieux anarchistes sont sollicités sans relâche. Des «planques» sont organisées. Le 20 janvier, devant les locaux du journal anarchiste *l'Idée libre*, passage de Clichy (18e), Marie Vuillemin, connue comme l'amie de Garnier, est arrêtée. Elle affirme ignorer où se trouve son amant.

### La pension de Mme Rollet

Les collaborateurs de *l'Idée libre*, comme ceux des autres journaux anarchistes, sont mis sous surveillance, ainsi que leurs familles. L'un d'eux, Bouchet, typographe, est marié à une couturière. Celle-ci rend de fréquentes visites dans une pension de famille située rue Nollet (17e), tout près de la place Clichy, et tenue par une certaine Mme Rollet. Les policiers arrivent bientôt à la certitude que dans cette maison logent de temps en temps des «anars». Deux inspecteurs s'y installent sous de faux noms.

Le 29 février, ils y voient passer un nommé De Boé, un Belge fiché lui aussi comme anarchiste. Or, quelques jours plus tôt, parmi les innombrables renseignements, la plupart fantaisistes, transmis par les «indics» ou par des lettres anonymes, il en est un qui a attiré l'attention des enquêteurs : «*Le bruit circule que ce seraient Dieudonné, Deboit, Callemine et Garnier.*» M. Jouin, sous-chef de la Sûreté, s'interroge : Callemine et Garnier sont



Jules Bonnot, photos de l'identité judiciaire

Suite page 14

## Suite de la page 13

fichés, mais pas Dieudonné qui n'a jamais été arrêté (mais dont on connaît cependant le nom) ; quant à Deboit, ne serait-ce pas le De Boé dont ses inspecteurs viennent de lui parler ? Mis sous filature, puis interpellé, De Boé est trouvé porteur d'une arme et emprisonné.

On poursuit l'enquête à la pension Rollet, et la tenancière raconte que, lors de précédents séjours, De Boé a fréquenté un nommé Aubertin. A son tour, Aubertin est arrêté peu après à la sortie de la pension. Sa femme et sa fille, qui logent avec lui, le sont également. On s'aperçoit qu'Aubertin est en réalité Dieudonné.

On fait venir le garçon de recette Caby, sorti de l'hôpital. On lui présente Dieudonné au milieu d'inspecteurs. Caby est formel : désignant Dieudonné, il s'écrie, employant les mêmes mots que lorsqu'il a reconnu Garnier : « *C'est lui qui m'a tiré dessus, je reconnais son regard !* »

Dieudonné a beau protester de son innocence, crier que le 11 décembre, jour de l'agression, il se trouvait à Nancy chez sa mère, déclarer que, s'il est anarchiste, il n'est pas partisan du vol et qu'il a toujours vécu de son travail. La police ne le croira jamais.

Mme Rollet a raconté aussi que M. Aubertin (Dieudonné) lui a amené un jour un de ses amis qui cherchait un logement, un homme plutôt bien mis, paraissant 35 ans, qui s'est inscrit sous le nom de M. Comtesse. On présente des photos,



beaucoup de photos, à Mme Rollet. Elle finit par en reconnaître une : M. Comtesse, c'est Jules Bonnot, un repris de justice lyonnais, recherché pour de nombreux cambriolages et pour le meurtre d'un de ses complices.

Et De Boé, qui ne veut pas être accusé d'attaque à main armée, se met à table :

oui, il a été contacté fin décembre par Bonnot, qui lui a demandé d'essayer de négocier les titres volés. Mais il n'y est pas parvenu et les lui a rendus.

Dans les gros titres des journaux, « les bandits en auto » ont désormais un nom : c'est « la bande à Bonnot ». Garnier, Carouy, Callemine, De Boé, Dieudonné (et d'autres qu'on va bientôt découvrir) ont effectivement, à un moment ou à un autre, joué un rôle dans cette aventure, qui connaîtra encore quelques épisodes sanglants et spectaculaires. Qui sont ces hommes ? Comment se sont-ils connus ? Et Dieudonné est-il coupable ?

Noël Monier

Dans notre prochain numéro : La fin de la bande à Bonnot. Le mystère Dieudonné.

## Les anarchistes dans le 18e au début du siècle

L'histoire des anarchistes a le même âge que celle du mouvement ouvrier, dont ils furent une composante. Le débat entre la pensée de Proud'hon, « père de l'anarchisme », et les idées marxistes, marqua au milieu du XIXe siècle la naissance de l'Association internationale des travailleurs, au sein de laquelle Bakounine disputa longtemps le leadership à Marx.

En France, après la Commune, les anarchistes s'investissent surtout dans l'action syndicale où leur influence est capitale jusqu'à la première guerre mondiale. Des hommes comme Jouhaux et Frachon, figures marquantes du syndicalisme français au XXe siècle, ont été anarchistes dans leur jeunesse.

Les anarchistes sont donc nombreux, au début du XXe siècle, dans les arrondissements ouvriers du nord de Paris. Un homme comme Joseph Tortelier (1854-1925), qui habitait rue Myrha, est représentatif de leurs orientations : animateur du syndicat des menuisiers, propagandiste de la grève générale, antimilitariste (il participa à la fondation d'une « Ligue anti-patriote »), luttant pour le logement gratuit... Si en 1890, à la surprise générale, il se présenta aux élections dans le 18e, c'était pour disposer de tribunes où exposer ses idées ; mais il ne déposa pas de bulletins à son nom dans les bureaux de vote, car, comme la quasi-totalité des anarchistes, il ne croyait pas à l'action électorale ; il obtint 4 voix, parmi lesquelles ne figurait même pas la sienne : il s'était abstenu.

Le journal *Le Père Peinard*, de Pouget, fut à la fin du XIXe siècle édité à Montmartre rue d'Orsel et rue La Vieuville.

A côté de ce grand courant anarcho-

syndicaliste existaient d'autres tendances, très minoritaires : anarchistes individualistes, théoriciens de la liberté sexuelle et de l'abolition de la famille comme institution, « illégalistes », partisans de la « propagande par le fait » (qui inspirèrent les attentats anarchistes des années 1890), voire de la « reprise individuelle » (c'est-à-dire du vol). Montmartre, où les ouvriers de l'industrie sont moins concentrés qu'à Belleville ou Ménilmontant, est une terre d'accueil pour ces courants ; là sont éditées plusieurs petites revues dans lesquelles ils s'expriment : *l'Idée libre*, *l'Anarchie*, etc...

La revue *l'Anarchie* a été créée par Albert, dit Libertad, personnage étonnant : une tête magnifique sur un corps infirme mais ne craignant pas les bagarres où les moulins de ses béquilles font des ravages, orateur et écrivain très violent, installé à Montmartre en 1897 et rendu célèbre par le scandale qu'il provoqua au Sacré-Coeur en interpellant un prêtre pendant son prêche, il crée, rue du Chevalier de la Barre une sorte de phalanstère où il organise des « causeries populaires » et, à partir de 1905, rédige et imprime *l'Anarchie*. Il y prône « l'affranchissement individuel ». Un soir de 1908, des policiers le passent à tabac dans les escaliers de Montmartre. Il en meurt.

Après lui, *l'Anarchie* est animée par André Lorulot (futur directeur de la revue anticléricale *la Calotte*) qui en transfère le siège à Romainville, puis par deux très jeunes militants, Kibaltchich dit Victor Serge et son amie Rirette Maîtrejean. La revue *l'Anarchie*, nous le verrons, a joué un rôle important dans l'histoire de la bande à Bonnot.

N.M.

## Uppercut : rue Léon, l'histoire d'un boxeur vue par le quartier

Pour la troisième année, la salle du *Lavoir moderne parisien* (théâtre Procréart) verra se dérouler, le samedi 16 décembre à 18 h, *Uppercut*, spectacle vivant sur l'histoire d'un boxeur, par des habitants de la Goutte d'Or. Ce spectacle est le résultat d'un travail d'expression artistique préparé dans des ateliers mis en place depuis novembre, animés par des artistes. Après le spectacle, la fête, de 20 h à minuit. (Participation aux frais : adultes 30 F, jeunes 10 F.) En même temps, expo photo réalisée par des jeunes sur les commerçants du quartier.

Le lendemain dimanche 17 décembre, journée réservée aux jeunes du quartier : programmation boxe et rap, démonstration par des champions du PSG boxe, expo et ciné boxe, concerts de rap de groupes du quartier (Fabé, Sléo, DMBG, Barbès Family, Bass Tempo Max).

*Lavoir moderne parisien (Procréart)*, 35, rue Léon. Tél. 42 52 44 94.

## Expos et spectacles à la Goutte d'Or

### • Chants populaires italiens

Le quatuor féminin Sanacore nous offre son spectacle autour des chants populaires italiens, vendredi 15 décembre à 20 h 30 dans l'église St Bernard, rue Saint Bruno. Entrée libre.

### • Expositions

- A l'atelier du 54 rue Myrha, 8-17 décembre, *L'objet de votre visite* (objets décoration). Du 20 décembre au 1er janvier, *Le Père Noël*.
- A l'atelier Bazar't, 21 rue Cavé, les 8, 9, 10 et 15, 16, 17 décembre, *Vingt artistes en fête, grandes idées pour petits formats*. (42 23 56 56)
- Au 79 rue des Poissonniers, les 1, 2, 3 décembre, gravures, sculptures et dessins de Pascal de Vautibault, Laurence Duval et Francis Halley.

## Bourvil au Studio 28

Le 23 septembre 1995 disparaissait Bourvil. Vingt-cinq ans après, il reste un des acteurs français les plus populaires ; *La Grande vadrouille*, où il partageait la vedette avec Louis de Funès, demeure avec 17 millions de spectateurs et six diffusions sur le petit écran le plus important succès du cinéma français. Si Bourvil savait nous faire rire, il savait aussi nous émouvoir. Parmi la cinquantaine de longs métrages qu'il a tournés, il y a plusieurs films dramatiques remarquables : *Le Miroir à deux faces*, *Les Misérables* et *Le Cercle rouge*, le chef-d'oeuvre de Jean-Pierre Melville. Pour lui rendre hommage, la compagnie montmartroise Le Jardin des Abbesses organise une rétrospective de ses films au Studio 28 (10 rue Tholozé). jusqu'au 23 décembre, les vendredis, samedis et lundis. Mais, parce que cet ancien courtier d'assurances a également enregistré plus de 150 chansons, les duettistes Zig'Zinon ont concocté plusieurs spectacles autour des chansons de Bourvil. Dans la tradition du cinéma d'antan, ces numéros, d'une trentaine de minutes, sont présentés au début de chaque séance. Une exposition installée dans le magnifique hall du Studio 28 complète cet hommage. Renseignements : 42 62 40 93.

Sylvain Garel

## Vagues ou les îles de la mer à l'Espace-Acteur

Des vagues déferlantes au creux du souvenir... Souvenir douloureux au coin de la mémoire... Mémoire vacillante pétrie de solitude... En adaptant pour le théâtre le texte de Virginia Woolf écrit en 1931, Guy Shelley, directeur et metteur en scène de l'Espace-Acteur, nous plonge dans la lecture de notre temps, ses drames et ses fléaux, nos impuissances et nos souffrances. Et cette envie de vivre...

Dans le hall du théâtre, vingt-huit photos de Franck Stromme accompagnent jusqu'au 23 décembre le chemin de cette pièce. Etrange éclairage, proximité troublante d'un tout autre langage. Ne manquez pas de les regarder en attendant l'heure du spectacle !

Chantal Juan

## DEMANDEZ LE PROGRAMME

### CINEMAS

- **Studio 28**, 10 rue Tholozé : programmes au 46 06 36 07. Jusqu'au 23 déc., festival Bourvil (voir page 10).
- **Pathé Wepler**, 8 salles, 140 bd de Clichy et 8 av. de Clichy : programmes au 36 68 20 22.

### THEATRES

- **L'Alambic**, 12 rue Neuve de la Chardonnière (42 23 44 66) : jusqu'au 2 janv., *Poussière de mensonge*, comédie-farce de Charles H. Nischa.
- **L'Atalante**, 10 pl. Charles Dullin (46 06 11 90) : jusqu'au 18 déc., *Vers les cieus*, d'Odön Von Horvath.
- **L'Atelier**, place Ch. Dullin (46 06 49 24) : *La Parisienne*, d'Henri Becque, avec Nathalie Baye, André Marcon.
- **Dix-Huit Théâtre**, 16 rue Georgette Agutte (42 26 47 47) : jusqu'au 10 déc., *Occupe-toi de moi*, de Jean-Claude Cotillard.
- **Espace Acteur**, 14 bis rue Ste Isaure (42 62 35 00) : jusqu'au 23 déc., *Vagues ou les îles de la mer du Nord*, de Guy Shelley d'après Virginia Woolf.
- **Le Lavoir moderne Procréart**, 35 rue Léon (42 52 44 94) : jusqu'au 23 déc., 18 h 30, *Un soir ailleurs*, d'après Marina Tsvetaeva, montage et interprétation Claire Le Michel.
- **Montmartre Galabru**, 4 rue de l'Armée d'Orient (42 23 15 85) : jusqu'au 30 décembre 21 h 30 du mardi au sam., *Macrobatié* de et par Yvan Gauzy. Jusqu'au 31 décembre 19 h 45 (dim. 15 h), *Qui est le véritable inspecteur Hound ?*, de Tom Stoppard.
- **Théâtre de Dix Heures**, 36 boulevard de Clichy (42 64 53 28, réservation 46 06 10 17) : jusqu'au 31 décembre du mardi au samedi, Frédéric Lebon (l'imitateur de *Rien à cirer* sur France Inter).
- **Le Tremplin**, 39 rue des Trois Frères (42 54 91 00) : du 4 au 18 déc., lun. vend. sam. 20 h 30 (15 h 30 dim.), *Le Globe et Dieu aime-t-il l'art moderne ?*, de Marc Israël-Le Pelletier. Du 5 au 20 déc. 20 h 30, Anatoli Elizarov, mime russe.
- **Halle Saint Pierre**, 2 rue Ronsard (42 58 72 89) : jusqu'au 20 janv., vend. et sam., *Achat Machine*. Le 6 déc. 19 h, les Parvis poétiques avec deux poètes de Corée : Ko Un et Hwang-Gyu ; le 13 déc. 19 h, éditions *Le dé bleu* avec Tatiana

Chterbina, auteur de *L'âme déroutée*. Musique : 7 et 14 déc., «Champ libre à Olivier Kaspard» ; 21 déc. à 20 h 30, quintette de Prokoviev avec Jean-Pierre Arnaud.

### THEATRE POUR ENFANTS

- **Dix-Huit Théâtre** : jusqu'au 21 déc. du mardi au vend. 14 h 30 (15 h sam.), *Tout petit bobo*, «chorégraphie pour deux danseurs et un lit», pour enfants de 3 à 6 ans.
- **Montmartre Galabru** : *Elodine enchante Merlin* (merc. & sam. 14 h, vend. 10 h, ts ls j. pendant congés scolaires).
- **Le Tremplin** : *Les aventures d'Ananzé*, d'après les «Contes de Koutou-as-Samala» de Bernard Dadié, mise en scène Kapela Mulumba (lun., mar., merc. 14 h 30).
- **Halle St Pierre** : *Conte-moi l'Afrique* (lun., mar., jeu., vend. 11 h et 15 h).

### MUSIC-HALL, ROCK, etc.

- **La Cigale**, 120 bd Rochechouart (42 23 15 15) : jusqu'au 31 déc., *Faust argentin*, d'Alfredo Arias.
- **Le Divan du Monde**, 75 rue des Martyrs (44 92 77 66) : dim. 10 déc. de 20 h 30 à l'aube, *Sunny side up* (musique, stands artisanaux, expo photos, défilé de percussions en Batucada). Sam. 16 déc., les Pibamos et les Acidulés (concerts, jonglage, expos-perfos). 1er et 3e dimanches du mois de 19 à 2 h, Black Sugar avec le chorégraphe Gérard Wilson. 31 déc. de 22 h à très tard, la Cie Libota (percus africaines), la Cie Gomi, la danseuse orientale Lucia, Rocalmanous (percus, jonglage et feu) et une dégustation tapas, 150 F en prévente (Divan FNAC, Virgin), 180 F au guichet le 31.
- **Elysée Montmartre**, 72 bd Rochechouart (programmes 44 92 45 49, réserv. 42 31 31 31) : Le 7 déc., Joan Osborne (rock-folk). Le 10 déc., Dag. Le 19 déc., Cyco Miko + Infectious Grooves.
- **Les Blues Heures**, 97 bis rue Championnet (42 62 21 47) : Sam. 9 déc., Benoît Rayblanc (Noisy mélodie). Sam. 16, Elia Khan et Olivier Brachet. Vend. 22, Bayana (funk brésilien). Vend. 29, Kaméléon (acid jazz). Sam. 30, Mushapata (brakka reggae).
- **Le Trianon**, 80 bd Rochechouart (42 52 72 89) : jusqu'au 31 déc., Gospel Autobus.

## Un cours de danse orientale

Si par hasard, un mercredi soir, Sfrôlant la Halle Saint Pierre à l'heure où les rideaux de fer baissés des marchands de tissus découragent les velléités de lèche-vitrine, vous tendez un peu l'oreille, peut-être percevrez-vous un cliquetis de piécettes accompagnant une musique venue des Mille et une nuits. C'est là que Lillian Malki fait découvrir la danse orientale à des femmes de tous âges et de toutes origines.

Née de parents assyriens, bercée de musique orientale dès son enfance au Liban et aux Etats-Unis, après neuf années de recherche et quelques représentations à l'Unesco ou à l'Opéra-Bastille, Lillian enseigne la danse orientale depuis quatre ans. Sa pédagogie inspirée, généreuse et sensible fait des merveilles : les hanches balancent, frétilent, décrivent des «huit» dans l'espace, les bras tracent des arabesques, les épaules frémissent, les mains ondulent.

Loin de tout folklore de bazar, Lillian transmet à ses élèves quelques clés des différents styles de la danse orientale : le shaa'bi égyptien (danse du peuple) et ses multiples variantes régionales (saïdi, fallali, badawi...), le baladi, plus urbain, apparu avec l'industrialisation au XIXe siècle, le style rétro des comédies musicales égyptiennes (l'âge d'or des années 30 à 50), ou enfin le

style classique qu'on retrouve dans tout le Moyen Orient. C'est une sensibilisation profonde à une culture raffinée, espiègle, sensuelle, chaleureuse, dans une atmosphère de grande complicité, et aussi le bonheur ineffable de rencontrer... la grâce.

Christine Brethé



A la Halle Saint Pierre, le mercredi de 19 h 30 à 21 h (débutants et intermédiaires). Ou encore (niveaux avancés) : Académie des arts chorégraphiques, 4 bis cité Véron, le samedi de 13 h à 14 h 30. Renseignements : association Mosaique, tél. 42 58 25 55.



## Une nouvelle rubrique : des habitants du 18e vous donnent leurs recettes

Nous inaugurons dans ce numéro une rubrique régulière de recettes de cuisine : des habitants du 18e, célèbres ou moins célèbres, professionnels ou amateurs de la cuisine, vous indiquent comment réaliser un de leurs plats préférés. Ce mois-ci, la recette de **Lillian Malki**, professeur de danse orientale (voir l'article ci-dessus).

### Poulet farci au riz et pignons

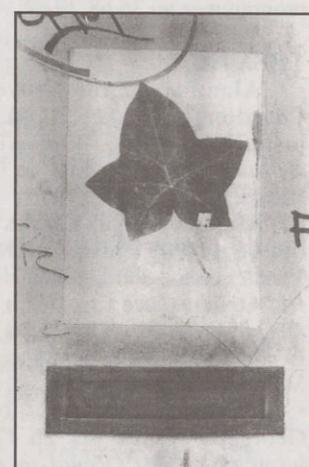
- **Ingrédients** (pour un petit poulet) : Un petit poulet. Un demi verre de riz cru. Une demi cuillerée à soupe de pignons de pin. 60 grammes de bœuf haché. Cannelle. Quatre épices. Sel, poivre.
- Faire tremper le riz dans de l'eau froide pendant dix minutes. Le faire bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il soit cuit à moitié.
- Faire revenir dans du beurre les pignons. Remuer sans cesse afin que les pignons ne brûlent pas. Les enlever dès qu'ils deviennent dorés. Les mettre de côté.
- Faire sauter le bœuf haché, en l'émiettant. Ajouter du sel, du poivre, une pincée de cannelle et une demi cuillerée à café de quatre épices.
- Bien mélanger ensemble le riz, la viande et les pignons. En farcir le poulet, et le coudre.
- Saler et poivrer le poulet. Le cuire pendant 45 minutes à peu près dans un four bien chaud et diminuer progressivement la température toutes les dix minutes environ.

# Les murs de la Moskowa

C'est le 15 décembre que devrait commencer, dans le hall de la mairie du 18e, l'exposition consacrée au quartier de la Moskowa : photos, dessins d'enfants, projets architecturaux pour la réhabilitation de ce qui reste de ce quartier populaire... (Voir *Les 18e du mois* n° 11 et 12.)

La Moskowa a inspiré beaucoup de photographes : malgré la vétusté des maisons et le mauvais état de la voirie (volontairement maintenus par ceux qui n'ont qu'une idée en tête : démolir), il se dégage un charme certain de ce quartier qui a gardé son allure et sa convivialité du début du siècle.

Catherine Mondou, photographe du 18e, a réalisé récemment un travail photographique sur «les murs de la Moskowa» : peintures, graffiti, paysages, qui a été exposé au Bab'Ilo, le bistrot-jazz de la rue du Baigneur. Un certain nombre de ces photos devrait se retrouver à la mairie dans l'expo évoquée plus haut. Nous présentons ici quelques-unes des images de ce travail.



Au-dessus d'une boîte à lettres.

Ci-dessus et en bas à droite : des «artistes muraux» ont décoré les murs de grandes images animales, tigres, éléphants, autruches... au grand plaisir des enfants.



Ci-contre à gauche : Nemo, c'est l'énigmatique signature d'un peintre qui sème çà et là sur les murs de la Moskowa cette silhouette mystérieuse, comme il l'avait déjà fait sur les murs du vieux Belleville.

